



*Déjeuner dans une famille kosovare albanaise, Bytych, janvier 2000 (source : photo V. Avril)*

## COMPRENDRE LA CRIMINALITE ORGANISÉE ALBANOPHONE

LES FACTEURS CULTURELS A CONNAITRE POUR UNE GESTION  
EFFICACE PAR LES FORCES DE L'ORDRE FRANÇAISES

**Groupe :** MRSIC04  
**Date de rédaction :** 03/2019  
**Contributeurs :**  
AVRIL, Véronique  
EL DAIROUTY, Saloua  
MEYER, Mathieu  
SOUHLAL, Kamal

# Table des matières

<b>1</b>	<b>Note liminaire</b> .....	<b>3</b>
1.1	Une actualité brûlante.....	3
1.2	Contexte de l'étude.....	3
<b>2</b>	<b>Comprendre la criminalité organisée albanophone</b> .....	<b>5</b>
2.1	Une présence grandissante en France.....	5
2.2	Origines géographiques.....	6
2.3	Repères historiques et économiques.....	7
	La domination ottomane (1421-1912) : faits marquants.....	7
	La période communiste albanaise (1946-1991) : faits marquants.....	7
	Période récente : faits marquants.....	8
	Autres repères.....	9
2.4	Les caractéristiques de la criminalité albanophone.....	9
	Implantations (territoire, clans, etc.).....	9
	Profilage comportemental.....	10
	Spécialisations.....	11
	Présence sur le territoire français.....	11
	Organisation.....	11
	Rapports à l'ordre et la loi.....	12
<b>3</b>	<b>Analyse et points de repères culturels</b> .....	<b>13</b>
3.1	Valeurs et société.....	13
	Appartenance au groupe.....	13
	Le déshonneur : la déchéance pour un Albanais.....	13
	Place de l'homme et de la femme.....	14
	Liens familiaux.....	15
	Relation avec l'Autre.....	16
3.2	Symbolisme et relation au sacré.....	17
	Symbolisme et héros nationaux.....	17
	Influence de la religion.....	17
3.3	Langue et communication.....	18
	Origine et répartition.....	18
<b>4</b>	<b>Synthèse des comportements à adopter</b> .....	<b>20</b>
<b>5</b>	<b>Sources utilisées</b> .....	<b>21</b>
<b>6</b>	<b>Annexes</b> .....	<b>23</b>
6.1	Extraits du rapport 2014 du SIRASCO.....	23
6.2	Comptes rendus des entretiens.....	25
6.3	Synopsis de reportage.....	32
6.4	Données de recensement de la diaspora albanaise.....	33
6.5	Extrait du blog « Récit d'un taulard ».....	34
6.6	Nicko Tackian, extrait du roman "Fantazmë".....	36

# 1 NOTE LIMINAIRE

## 1.1 Une actualité brûlante

Mardi 9 avril 2019, le vol OS848 s'apprête à effectuer la liaison Tirana-Vienne, avec à son bord, d'importants fonds que la Banque Centrale albanaise préfère stocker à l'étranger pour des raisons de sécurité. Tout bascule en moins de cinq minutes, lorsque quatre hommes masqués, armés et bien informés, pénètrent sur le tarmac de l'aéroport de Tirana et s'emparent d'un butin estimé entre 2,5 et 10 millions d'euros.<sup>1</sup>

Mardi 16 avril 2019, la Gendarmerie nationale annonce le déroulement d'une opération internationale d'interpellation simultanée en Belgique, en France et aux Pays-Bas, pilotée par la Direzione Investigativa Antimafia (agence antimafia italienne) et soutenue par Europol. Ce coup de filet débouche sur l'arrestation d'une soixantaine d'individus appartenant à la mafia albanaise et suspectés de trafic de drogues, de blanchiment d'argent, de proxénétisme et de traite d'êtres humains<sup>2</sup>. Au-delà des résultats, cette opération prouve le besoin de coopération internationale des services de police face à une criminalité organisée et elle-même transfrontalière.

## 1.2 Contexte de l'étude

Structurée, méthodique, audacieuse, internationale, diversifiée : ces deux événements récents mettent en lumière des caractéristiques marquantes d'une criminalité aussi silencieuse que redoutable. Qui est-elle ? Pourquoi ces caractéristiques ? Quel est l'état de sa présence en France ? Comment faire face à son développement sur notre territoire ? Est-ce qu'une approche culturelle permettrait de compléter la compréhension et la gestion de la criminalité organisée albanophone ?

Cette étude prolonge en effet un cours sur la gestion des risques interculturels où sont abordés les enjeux de sécurité et de sûreté. Elle ne propose pas une nouvelle méthodologie de gestion de la criminalité organisée albanophone (COA, dans la suite du texte) mais elle apporte des éclairages sur les facteurs culturels à connaître pour optimiser cette gestion. Dans ce cadre, elle mobilise des grilles de lecture culturelles qui font appel aussi bien à l'histoire, qu'à la géographie ou la sociologie.

---

<sup>1</sup> Source : [https://www.francetvinfo.fr/faits-divers/braquage/albanie-plusieurs-millions-d-euros-derobes-dans-un-avion\\_3396601.html](https://www.francetvinfo.fr/faits-divers/braquage/albanie-plusieurs-millions-d-euros-derobes-dans-un-avion_3396601.html)

<sup>2</sup> Source : <https://www.linkedin.com/company/gendarmerie-nationale/?originalSubdomain=fr>

Outre la collecte et l'analyse d'informations issues de la documentation écrite (rapports, études, publications, articles, blogs), ce travail se base aussi sur des entretiens réalisés avec trois personnes ayant connu le contexte albanophone de manière très différente : un expert des Balkans, un ancien militant de l'UCK<sup>3</sup> et un journaliste spécialiste des criminalités organisées (cf. Annexes).

---

<sup>3</sup> Ushtria Çlirimtare e Kosovës (Armée de libération du Kosovo)

## 2 COMPRENDRE LA CRIMINALITE ORGANISEE ALBANOPHONE

### 2.1 Une présence grandissante en France

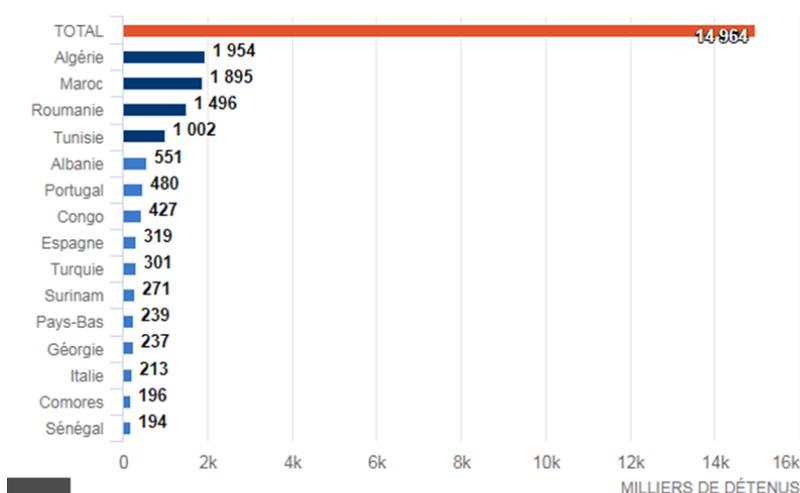
Bien que silencieuse et discrète, la criminalité albanophone n'en est pas moins préoccupante. La COA dont les membres ont pour point commun la langue et l'origine géographique (Albanie, Kosovo), intéresse sérieusement le SIRASCO<sup>4</sup>, qui la déclare « en progression constante depuis 2010 ; [elle] est une menace réelle pour la sécurité intérieure de l'espace Schengen »<sup>5</sup>. Polycriminel, hiérarchisé, secret, résilient et internationalisé, ce groupe revêt toutes les caractéristiques d'une mafia dans son organisation. Et la France n'est pas épargnée par les agissements, souvent violents, de la COA : rappelons que les détenus albanophones représentent la 3<sup>e</sup> population étrangère en milieu carcéral et la progression est fulgurante (+674% entre 2011 et 2017)<sup>6</sup>.

#### INFORMATIONS REPÈRES

*Les albanophones représentent la 3e population carcérale étrangère en France, derrière les populations originaires du Maghreb et celles originaires de Roumanie*

#### Il y a près de 15.000 détenus étrangers en France

TOP 15 DES PAYS REPRÉSENTÉS DANS LES PRISONS FRANÇAISES



Ministère de la Justice - Assemblée nationale

Infographie LE FIGARO

Source : Données du Ministère de la Justice, 2017

<sup>4</sup> Le Service d'information, de renseignement et d'analyse stratégique sur la criminalité organisée dépend de la Direction Centrale de la Police Judiciaire (DCPJ) et collecte auprès des administrations françaises et étrangères les données nécessaires à l'analyse des activités des groupes criminels organisés. Cf. <https://www.cf2r.org/wp-content/uploads/2017/05/SIRASCO.pdf>

<sup>5</sup> Anne VIDALIE, « Criminalité : une mafia multicarte », L'EXPRESS, 02 mars 2017, [https://www.lexpress.fr/actualite/societe/criminalite-les-albanais-une-mafia-multicarte\\_1884503.html](https://www.lexpress.fr/actualite/societe/criminalite-les-albanais-une-mafia-multicarte_1884503.html)

<sup>6</sup> Source DGPN

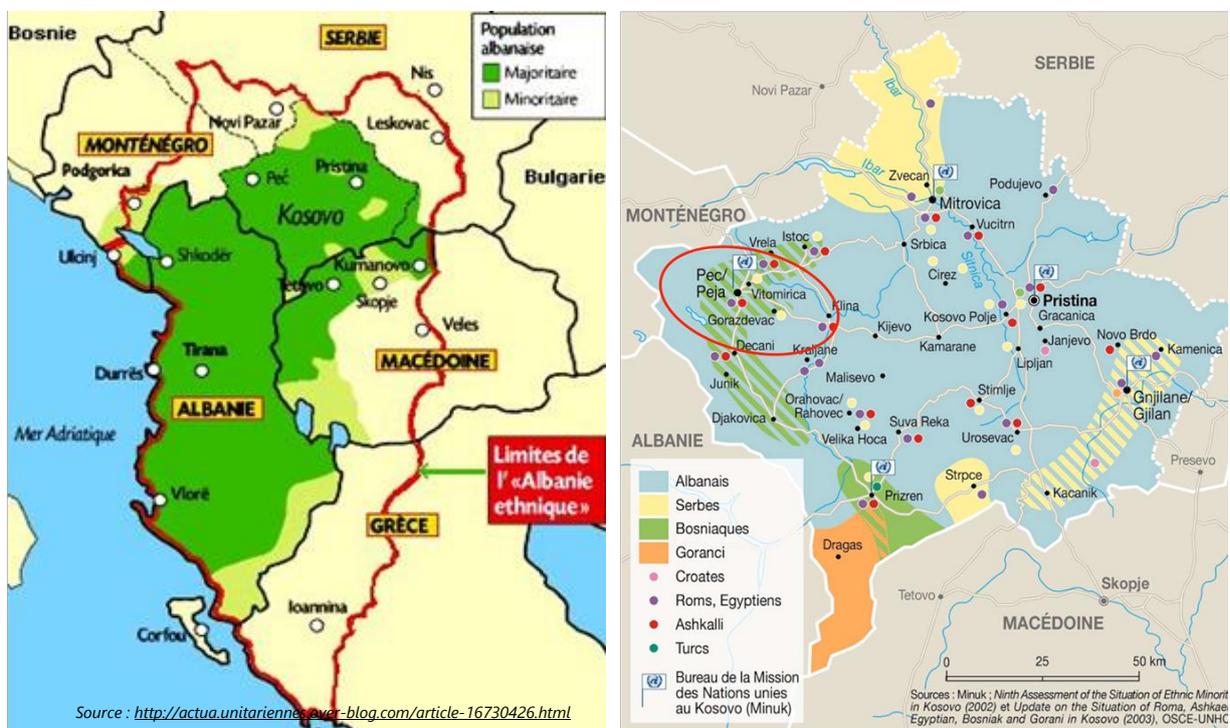
Face à ce défi sécuritaire, une meilleure compréhension des facteurs culturels permettra de compléter les connaissances actuelles de la COA, pour ne pas la limiter à la seule analyse technique criminalistique. Il s'agit de se demander d'où viennent les membres de la COA, comment ils s'organisent, interagissent et communiquent, quelles sont les valeurs qui prédominent pour eux, en quoi ils se distinguent d'autres groupes mafieux.

## 2.2 Origines géographiques

Il s'agit ici d'identifier les événements historiques et géographiques qui ont pu influencer la culture d'origine et, par suite, la COA.

Le groupe albanophone correspond à l'ensemble des populations parlant une langue de type albanais. Localement, dans les Balkans, il s'agit de l'Albanie, du Kosovo, de l'ouest de la Macédoine du Nord et d'une partie du sud-est du Monténégro. À cela s'ajoutent les diasporas implantées dans de nombreux pays, essentiellement européens et méditerranéens.

L'Albanie dispose d'une large ouverture côtière sur la mer Adriatique et de fait sur l'Italie et l'Europe. Elle est située sur un terrain difficile composé de zones montagneuses (70% du territoire) et de forêts (30%), ce qui a pour conséquence de concentrer les échanges sur certains axes stratégiques. Enfin, les zones rurales sont encore fortement peuplées (60% de la population).



La carte ci-dessus montre combien l'Albanie démographique, culturelle et linguistique ne se limite pas aux frontières nationales. Ainsi, trois aires apparaissent :

- L'Albanie nationale, ayant pour capitale Tirana, et délimitée par les frontières étatiques.
- La présence transfrontalière de populations albanaises, notamment au Kosovo, en Macédoine, au Monténégro, mais aussi en Grèce.
- L'Albanie ethnique ou Grande Albanie qui englobe de vastes territoires frontaliers, quitte à absorber dans un rêve ou idéal nationaliste les populations non albanophones, conformément à un mythe de grandeur hérité du XIXe siècle et réactivé ces dernières années.<sup>7</sup>

### 2.3 Repères historiques et économiques

Depuis ses origines, la région sud des Balkans a fait l'objet de rivalité entre différents voisins plus ou moins proches. La zone a été sous domination et sous influence de nombreux envahisseurs depuis le IIe siècle av. J.-C. (romains, bulgares, byzantins, ottomans, austro-hongrois, russes...). Par cet héritage, des communautés albanaises se sont constituées avec une grande diversité de confessions et de cultures. Une construction culturelle à plusieurs strates s'est formée, riche d'enseignements du passé et de diverses pratiques religieuses (islam, orthodoxie et catholicisme).

Cet héritage varié conduit à des « découpes ethnoculturelles » et « ethnolinguistiques ». Des langues et pratiques culturelles différentes s'entremêlent dans l'Albanie d'aujourd'hui.

L'identité albanaise est un millefeuille culturel qui permet aujourd'hui aux populations albanophones d'être ouvertes au monde. Cependant, des différends identitaires ont pu provoquer des tensions avec les voisins régionaux et mener à des affrontements (guerre des Balkans en 1912-13).

#### **La domination ottomane (1421-1912) : faits marquants**

- Insurrection contre l'envahisseur, menée par George Castrioti Skanderbeg au XVe siècle. Ce soulèvement est victorieux et dure encore onze ans après la mort de Skanderbeg. Il est considéré comme un héros national, un symbole de résistance et il a introduit le drapeau national ;<sup>8</sup>
- Conversion de la région à l'islam au XVIe siècle.

#### **La période communiste albanaise (1946-1991) : faits marquants**

- Isolationnisme du pays vis-à-vis du reste du monde (dont Europe, Yougoslavie, URSS et Chine).

---

<sup>7</sup> Cf. Le rêve de la Grande Albanie prend forme, Courrier international, 25 janvier 2019  
<https://www.courrierinternational.com/article/le-reve-de-la-grande-albanie-prend-forme>

<sup>8</sup> Voir Gjergj Misha, L'Albanais George Castrioti Skanderbeg : héros mythique ou civil in : La fabrique des héros. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1999. Disponible sur Internet : <https://books.openedition.org/editionsms/4027?lang=fr>

- Régime communiste totalitaire, imposant les interdictions de la propriété privée, de la pratique des cultes, de l'opposition politique, et l'usage d'une police politique féroce (la *Sigurimi*).

La défaillance de l'État à assurer ses prérogatives régaliennes et à favoriser la relance économique dans les années 1990 a encore ses conséquences actuellement :

- Contexte favorisant l'émergence de réseaux d'« économie souterraine ».
- Développement des activités criminelles et du trafic afin de subvenir aux besoins de subsistance.
- Développement des liens entre criminalité et mouvements politiques / séparatistes en quête de financement.
- Accroissement de la corruption.
- Lois perçues comme des entraves à la liberté individuelle.
- Forte capacité de résilience et capacité à assumer l'incertitude et la prise de risque.

### **Période récente : faits marquants**

- Purge de l'armée, de la police et des services secrets (deux tiers des effectifs), laissant les membres concernés sans revenus : la COA les engage et « les payent grassement pour organiser des centres de commandement et d'organisation – pour entraîner leurs « soldats » et les doter d'une discipline de fer »<sup>9</sup>.
- Instabilité politique (fraude, répression, assassinat) et faiblesse de l'État empêchent le développement d'un contexte économique favorable dans la région (Albanie, Kosovo).
- Le conflit armé au Kosovo (1999) engendre de fortes migrations interrégionales.

Lors de la guerre du Kosovo, les dirigeants politiques et indépendantistes (dont ceux de l'UCK – Armée de Libération du Kosovo) établissent des liens forts avec les organisations criminelles locales pour financer leurs actions. Cette proximité s'observe toujours et, dans un contexte économique difficile, favorise la corruption actuelle. L'indépendance du Kosovo est proclamée unilatéralement en 2008. Bien que non reconnue par l'ONU, elle a changé la donne et suscite de nombreuses discordes dans la région et au sein de l'Europe.

- L'Albanie adhère à l'OTAN en avril 2009.
- En juin 2014, les candidatures de l'Albanie et de la Macédoine du Nord en vue de leur intégration dans l'Union européenne sont validées avec possibilité pour leurs ressortissants de voyager dans l'UE avec un passeport sans visa préalable dès cette date.

L'acceptation de la candidature de l'Albanie à l'Union européenne et la reconnaissance de l'indépendance du Kosovo ont entraîné un accroissement de l'implantation des Albanophones en Europe et une volonté affichée des États albanais et kosovar de mieux lutter contre le crime dans leurs pays.

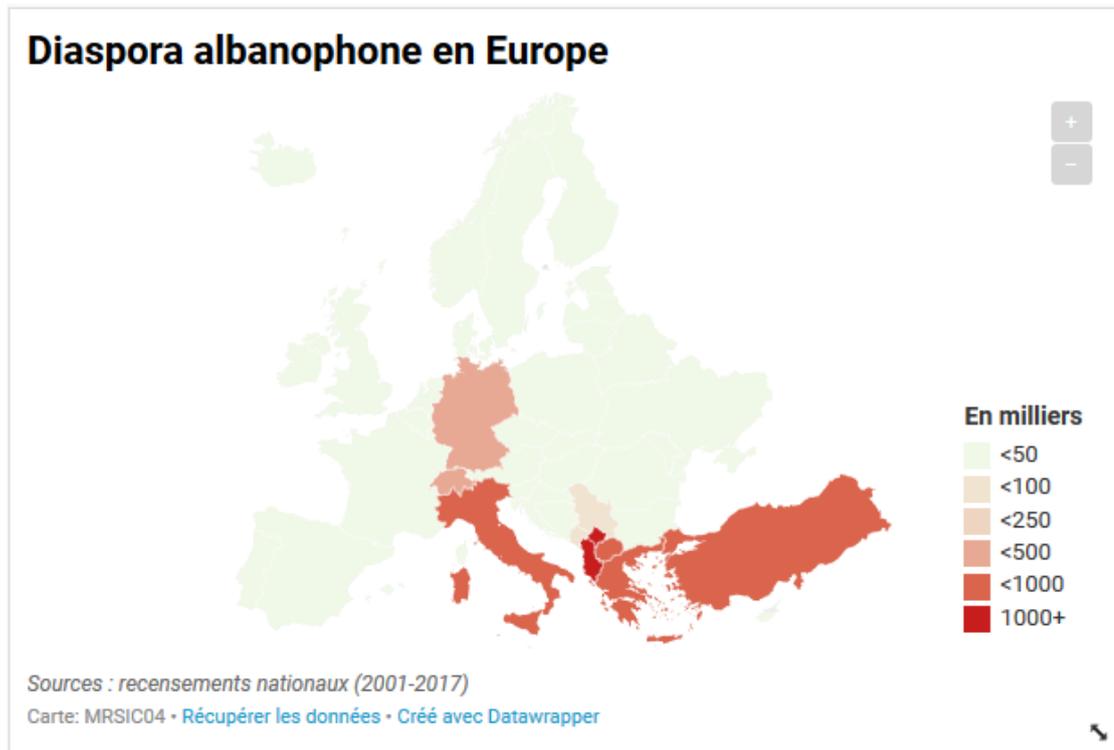
- En juin 2018, le Conseil de l'UE décide de l'ouverture des négociations d'adhésion pour ces deux pays en juin 2019 si les réformes continuent (négociations déjà engagées avec la Serbie et le Monténégro).

---

<sup>9</sup> RAUFER, Xavier (décembre 2000). FAVRE, *La mafia albanaise*

### Autres repères

- Taux de chômage (15-24 ans) : 39,8% (CIA, 2019).
- Score de corruption : 36/100 (position mondiale : 99/180, selon Transparency International, 2018).
- Répartition de la population par croyance (Albanie) : 70% de musulmans (dont Bektashi, mouvance soufie de l'islam), 30% de chrétiens (catholiques, orthodoxes, protestants) et 35% de non-croyants (agnostiques ou athées).



Source : Infographie réalisée à partir des données de recensement des pays concernés (2001-2017). Voir annexe 5.6.

---

#### Répartition de la population albanophone

*Les populations albanophones dépassent les frontières de l'Albanie et du Kosovo et certaines ont émigré pour constituer des diasporas importantes, dont la COA tire bénéfice pour internationaliser ses activités*

---

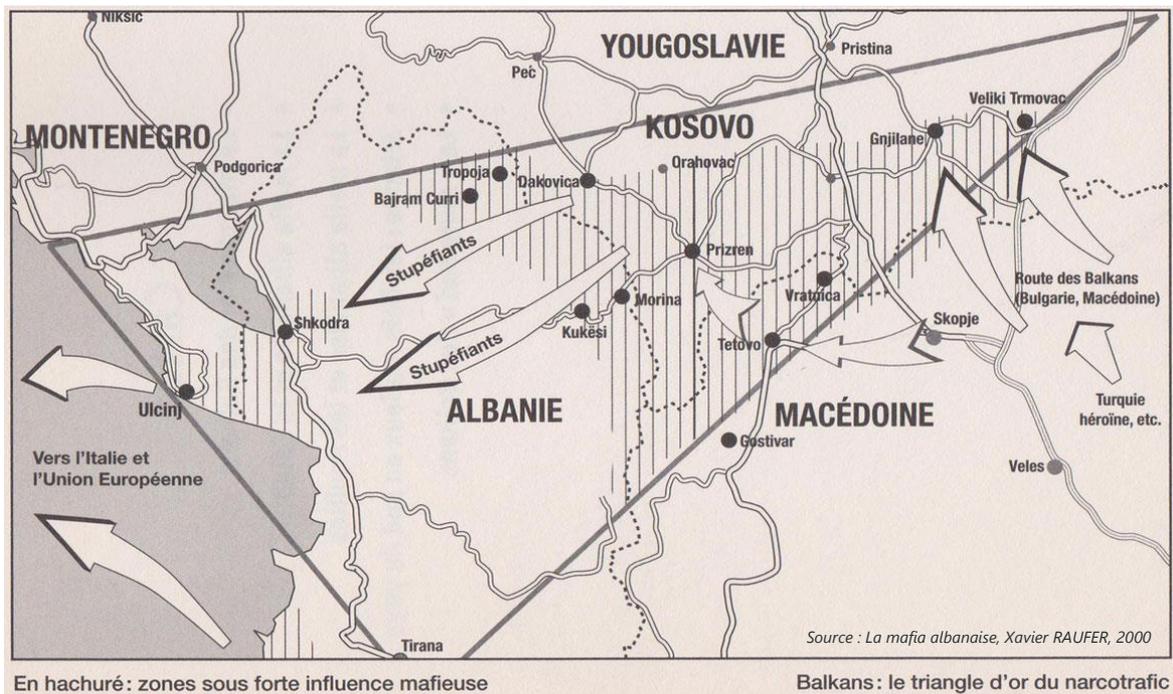
## 2.4 Les caractéristiques de la criminalité albanophone

**A partir des informations collectées, nous pouvons procéder à un profilage de la COA en détaillant ses caractéristiques selon trois dimensions : implantations, comportements, spécialisations.**

### Implantations (territoire, clans, etc.)

- Recensement estimé à une vingtaine de clans opérant actuellement en Albanie, au Kosovo et en Macédoine.

- Au Kosovo, le district de Pëje (cerclé en rouge sur la carte en p.5) est surreprésenté en matière de criminalité violente. Il est aussi le berceau de nombreux réseaux.
- Contrôle par les mafias locales de l'axe Kosovo-Bosnie Herzégovine permettant de développer les trafics vers l'Europe, un phénomène qui s'est accentué lors de la guerre du Kosovo (6 mars 1998 – 10 juin 1999).
- Régions albanophones au cœur du « Triangle d'or » du narcotrafic. Cette aire, qui comprend le Sud du Kosovo et le Nord de la Macédoine du Nord et de l'Albanie, concentre les principales zones opérationnelles du trafic de stupéfiants en provenant de l'Est (Turquie, Afghanistan).
- Proximité avec les réseaux turcophones et italiens.



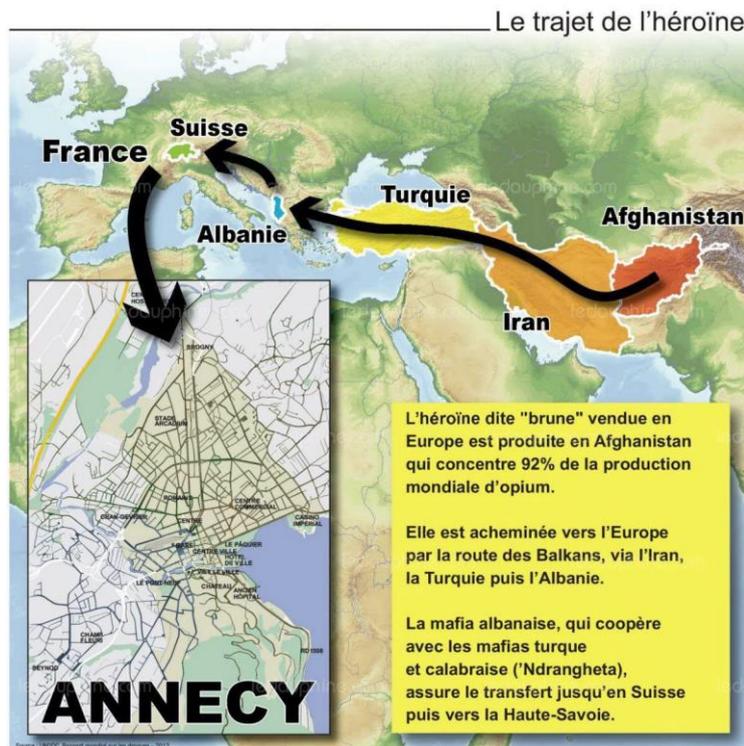
### Profilage comportemental

- Criminalité violente, brutale et déterminée : si l'action n'est pas systématiquement agressive pour autant, la réaction l'est quasiment toujours.
- Sens aigu de la solidarité, impliquant de liens forts entre membres du clan (et famille) et entre les clans.
- Considération de l'honneur comme valeur sacrée : l'auteur d'un déshonneur est la cible d'actions de rétorsion (exclusion du clan, de la famille, assassinat de lui-même, voire d'un membre de sa famille (« vendetta »)).
- Grand sens de l'hospitalité et du respect pour l'autre (pas de sentiment de supériorité).
- Faisant preuve de professionnalisme et de méthode dans leurs actions.
- Motivation par le profit, les affaires et l'argent.
- Respect de la loi du silence et solidarité des membres, menant à une forme d'imperméabilité forte du milieu : toute rencontre, prise de contact ou échange sont compliqués à obtenir pour un « étranger » au groupe.
- Forte proximité et capacité de coopération avec les organisations criminelles italiennes.
- La loi du silence est inviolable sous peine de mort : il s'agit d'une caractéristique forte de la mafia albanophone, que ce soit au sein de la patrie ou dans la diaspora.

## Spécialisations

La COA exerce des activités polycriminelles, tant sur la zone balkanique qu'en dehors de ses frontières nationales. Nous pouvons citer :

- Trafic de stupéfiants, avec une spécialisation particulière sur l'héroïne et la cocaïne. Utilisation de la « Route des Balkans » pour écouler en Europe les opiacés en provenance d'Afghanistan et transitant par la Turquie.
- Cambriolage et vols à domicile.
- Trafic d'êtres humains, surtout de femmes pour alimenter les réseaux de prostitution
- Trafic d'organes.



Source : S. BOUCHET. (2016, mars). *Le Dauphiné libéré*

---

### Schématisation du trajet de l'héroïne afghane vers l'Europe.

L'Albanie est une « plaque tournante », point de passage obligé, car ouverte sur l'Europe via l'Italie ou la Suisse, deux pays à forte diaspora albano-phonie (source *Dauphiné Libéré*)

---

### Présence sur le territoire français

- Forte implantation sur la transversale NE/SO (cf. les extraits du rapport 2014 du SIRACO cités en annexe 4.3).
- Activité forte sur les régions frontalières de la Suisse et de l'Allemagne, due à la présence de diasporas albano-phones dans ces pays.

### Organisation

- Structure clanique, à hiérarchie horizontale et plate, disposant d'un seul chef par groupe. Le clan se compose de vingt à trente membres et contrôle les activités économiques et criminelles de la zone d'implantation – parfois aussi l'activité politique dans les régions albano-phones. Cette composition de quelques dizaines de personnes concerne les zones

principales (comme dans les villes importantes) mais elle se réduit à deux ou trois personnes dans les zones secondaires.

- Si différents clans peuvent cohabiter sur un même territoire, ils restent indépendants et les activités criminelles ne sont pas pour autant coordonnées. Ces différents groupes peuvent entretenir aussi bien des rivalités que des liens étroits, lorsque la solidarité entraînée par l'appartenance communautaire est en jeu.
- On constate une solidarité historique entre les groupes méridionaux de la COA ayant tissé des liens à l'époque communiste, dans un contexte de répression et de paranoïa sous ce régime politique.
- Pas d'attachement spécifique aux régions dans lesquels la COA est présente : la notion de territoire renvoie uniquement à une zone opérationnelle où elle peut financer ses activités (plus que la possession territoriale, le profit et les affaires comptent avant tout).
- Les compositions des équipes opérationnelles sont variables (« équipes à tiroir »), selon les objectifs à réaliser (cf. ci-dessus l'implantation à Annecy et la mise en place du trafic d'héroïne).

### **Rapports à l'ordre et la loi**

- Rejet des lois et de l'autorité de l'État pouvant se rencontrer chez les Albanais ayant vécu sous le régime communiste, les lois et règles étant considérées comme des atteintes aux libertés fondamentales.
- On constate par ailleurs un respect plus prononcé du *Kanun* (droit coutumier albanais, remontant au XVe siècle, non écrit jusqu'au début du XXe siècle, qui place l'honneur au centre des relations entre les individus) dans les zones rurales, ainsi qu'au nord de l'Albanie chez les Guègues.

---

### **INFORMATIONS REPÈRES**

*« Une mafia est une société secrète permanente, unissant une coalition de « familles » liées par le sang ou le mariage ; elle est cloisonnée, dotée de hiérarchies élaborées et de règles dont on ne dévie qu'au péril de sa vie. Elle fait enfin régner autour d'elle une impitoyable loi du silence. [...] Propre à résister aux pires répressions, une mafia est un État dans l'État, avec territoires, sujets lois et forces armées. »*

*Xavier RAUFER, extrait de « La mafia albanaise », 2000*

---

La COA présente ici toutes les caractéristiques de la mafia : activité polycriminelle, opérations transnationales, culture de la protection et loi du silence, société clanique avec organisation complexe et centralisation des décisions, unité de la loi criminelle, financement propre et activités de blanchiment.

## 3 ANALYSE ET POINTS DE REPERES CULTURELS

**Objectif :** Apporter une vision culturelle approfondie permettant d'expliquer les éléments de profilage

### 3.1 Valeurs et société

#### **Appartenance au groupe**

La notion de groupe est centrale pour les populations albanophones. Elle représente un espace réservé aux membres de ce groupe, qu'il s'agisse du clan, de la famille ou la communauté :

- Sphère impénétrable pour les étrangers au groupe.
- Représente un tout, une unité.
- Honneur et loyauté sont des valeurs sacralisées au sein du groupe.

---

#### **INFORMATIONS REPÈRES**

*« 'Travailler' dans une cellule suppose d'appartenir à un clan criminel précis ; les conditions d'accès à ce clan criminel sont strictes, codifiés, ritualisés. Un code, le Kanun, un cadre biologique, la famille étendue. Une hiérarchie dans laquelle les liens du sang l'emportent sur ceux du mariage [...]. Par exemple, la coordination tactique, entre des équipes locales est confiée à un homme qui peut n'être entré dans le clan criminel que par mariage ; mais sur le plan stratégique, entre les branches d'activité ou aires géographiques étendues et la direction criminelle sise au pays, le coordinateur appartient obligatoirement au clan par le sang et la famille biologique. »*

*Xavier RAUFER, extrait de « La mafia albanaise », 2000*

---

#### **Le déshonneur : la déchéance pour un Albanais**

Le sens de l'honneur est une valeur sacralisée qui régit les relations interpersonnelles et sociales. Son non-respect peut mener à des sanctions radicales et violentes. Selon la tradition, on déshonore un homme (*Kanun*<sup>10</sup>, art. 601, ch. XVII) :

- en le démentant en public ;
- en crachant sur lui, le bousculant ou le battant ;
- en brisant sa méditation ou sa foi ;
- en violant ou enlevant sa femme ;
- en s'emparant de ses armes ;
- en offensant son hospitalité ;
- en démolissant sa maison ;
- en interrompant le paiement d'une dette ;
- en commençant à manger avant son hôte ;
- en insultant la table sous les yeux de l'hôte.

---

<sup>10</sup> Code coutumier remontant au XVe siècle régissant tous les aspects de la vie quotidienne, fondé sur quatre piliers : l'honneur (albanais : Nderi), l'hospitalité (albanais : Mikpritja), la rectitude (albanais : Sjellja) et la loyauté (albanais : Fis).

Si ces raisons ne sont plus toutes d'actualité aujourd'hui, le fond des motifs reste valable : insulte et honte publique, manque profond de respect, atteinte à la cellule familiale ou aux valeurs fondamentales (solidarité, hospitalité, respect de la parole donnée) peuvent entraîner de violents conflits entre les Albanais ou avec eux.

La défense de l'honneur est une obligation pour tous les membres du clan. Si un individu refuse, il perd son honneur et est banni du clan, ce qui constitue une peine très lourde dans un contexte où l'appartenance au groupe détermine le devenir de l'individu.

La violation du code d'honneur (surtout le crime de sang) engendre traditionnellement la vendetta, forme locale de la « loi du talion » (une mort pour une mort), mais forme encadrée par des règles, notamment :

- La vendetta est patrilinéaire. Elle ne peut pas concerner les femmes, enfants, prêtres catholiques, vieillards, malades ou membres de la famille maternelle.
- Elle doit être annoncée publiquement auprès des groupes ciblés.

Elle se décline selon deux formes :

- *Hakmarrja*, qui désigne la vengeance en général.
- *Et gjakmarrja*, littéralement « reprise de sang », vendetta plus spécifique qui autorise une famille victime d'un meurtre de sang de se venger sur un membre masculin de la famille de l'assassin.

Ces différences ne sont pas anodines : le code pénal albanais les distingue et les juge différemment. Cependant, la pratique de la vendetta doit être relativisée aujourd'hui. Des politiques de normalisation des rapports sociaux (via des efforts de réconciliation) ont permis son atténuation. Des disparités peuvent être par ailleurs observées :

- Régionalement, elle paraît encore ancrée dans les mentalités des populations du nord du pays, pour lesquelles la coutume peut prévaloir sur la loi nationale.
- On constate dans les années 1990 une recrudescence de l'application de l'auto-justice, en raison de la faiblesse de l'État (notamment de son système judiciaire) et des migrations internes.

La normalisation des relations et l'oubli des règles traditionnelles du *Kanun* n'effacent cependant pas une forme d'ancrage des pratiques :

- La majorité de la population reste prête à venger une mort plutôt qu'à s'en remettre à la justice ; le *Kanun* devenant souvent un prétexte plus qu'une règle.
- La vendetta moderne devient une justification d'actes violents, oubliant les codes traditionnels du vivre-ensemble pacifique.
- Toute personne peut être ciblée.
- La vengeance n'est plus annoncée publiquement, de peur des poursuites judiciaires.
- Une loi du silence s'impose.

### **Place de l'homme et de la femme**

Les genres restent souvent caractérisés par une place traditionnelle dans la société, où l'homme tient un rôle fort et est source de revenu, tandis que la femme a un rôle de mère s'occupant du foyer. Ce stéréotype est davantage ancré dans les régions rurales et

montagneuses, les zones urbaines permettant une tendance à l'émancipation plus rapide. Il entraîne également une mauvaise perception de l'homosexualité.

La place des femmes tend à changer, mais le poids des traditions reste fort. Traditionnellement, et plus spécifiquement dans les régions du Nord, la femme est peu considérée, y compris en droit, que ce soit socialement ou dans le cercle familial. Selon le Kanun, elle est assimilée à un « sac de cuir porteur de fardeaux » (*art 29*) ; elle ne peut prétendre à hériter (*art 20*) ; elle n'a pas à donner son avis quant à son mari, ou au sein du foyer (*art 34*) ; elle peut être tuée en cas d'infidélité (*art 34*).

Les femmes sont fréquemment victimes de violence domestique, mais peu de plaintes sont déposées, le cadre juridique n'offrant pas les garanties de protection suffisantes et, en cas de condamnation, l'agresseur est rarement puni. Dans un contexte de crise et de dépendance économique, les femmes préfèrent le silence. L'émancipation féminine est freinée par le fort chômage, les rendant économiquement dépendantes des hommes.

Aujourd'hui, bien que le degré d'émancipation des femmes se rapproche peu à peu de celui des pays occidentaux, les comportements sociaux tendent toujours à les maintenir dans un rôle marginal, ce qui explique en partie le fort trafic de proxénétisme et la grande violence exercée lors de la traite des femmes.

### **Liens familiaux**

Le sens de l'hospitalité et de la solidarité s'exprime aussi au sein du cercle familial :

- La famille est la « première des priorités » : il y a souvent partage de l'hébergement par plusieurs générations d'une même famille. Les difficultés économiques renforcent cette tendance à la prise en charge des aïeux et à la vie en communauté.
- Le modèle moderne de famille nucléaire, composé de quatre membres en moyenne, s'implante cependant de plus en plus en particulier dans les milieux urbains (le taux de natalité de l'Albanie est passé sous les deux enfants par femme), malgré la persistance dans les zones rurales d'un modèle familial plus large.

Le respect pour les anciens reste très fort. Ils sont considérés comme symbole d'autorité, de sagesse et de savoir. Ainsi, en zone rurale, le Conseil des Anciens représente souvent le plus haut niveau d'autorité. En zone urbaine, leur autorité décroît, à cause de la réticence aux changements et d'une adaptation plus difficile à l'ouverture vers l'Ouest.

La place accordée aux enfants, à travers les relations familiales et éducatives, peut influencer la manière dont l'individu se construit :

- Les difficultés économiques et sociales actuelles peuvent rendre les enfants victimes d'un relatif désœuvrement, voire de réelles violences et de travaux forcés.
- Une certaine habitude de mise à distance des enfants par les parents peut générer une rareté des relations d'apprentissage et des signes d'affection dans le cercle familial, ce qui entraîne un risque de perte de repères pour l'enfant. En effet, le rôle du père est souvent limité à celui de géniteur ; il est rare qu'il ait un rôle éducatif.

*La famille est la toute première des priorités, qui passe devant tout le reste, le travail, la religion... la famille proche surtout (grands-parents, parents, enfants, frères, sœurs). Il prend son exemple : il est marié, a trois enfants, et a toujours vécu avec eux et ses parents depuis son arrivée en France, où il a suivi le trajet HLM, achat d'un appartement puis d'une maison. C'est la famille qui s'occupe des personnes âgées, les maisons de retraite commencent juste à faire leur apparition au Kosovo.*

Témoignage d'un ancien combattant de l'UCK, réfugié en France depuis 20 ans, naturalisé, et travaillant dans un service informatique d'une grande entreprise

---

### **Relation avec l'Autre**

L'Autre, étranger ou non, est perçu en fonction des normes et valeurs qui régissent la société collectiviste albanaise :

- Il y a un respect naturel envers l'autre conduisant à le considérer comme un allié ; s'il est ennemi, il n'est jamais déconsidéré s'il démontre force, courage ou richesse.
- On apprécie que l'autre fasse des efforts pour se rapprocher du cercle d'appartenance (par exemple en apprenant la langue) mais la famille au sens élargi reste le critère de l'identité.
- Ainsi, les relations amicales externes au groupe resteront dans cet horizon d'extériorité.
- Certaines relations peuvent être considérées comme vecteurs permettant au groupe d'atteindre ses propres objectifs dans son propre intérêt.
- Les règles et lois venant de l'autre sont perçues comme non contraignantes. Elles ne sont respectées que si elles sont utiles à l'individu ou son groupe d'appartenance. Le code du groupe prévaut généralement.

---

### **INFORMATIONS REPÈRES**

*« La culture et la langue albanaise n'offrent que peu d'espace pour l'Autre. À l'intérieur de cet espace, la notion du « je » domine la notion du « nous ». Mais ce « je » dépasse l'individu en tant que tel : il va intégrer le cercle familial et le clan lorsque celui-ci évolue dans cet espace. En Albanie, ce « nous » est la composante ultime de l'identité personnelle ; il n'inclut par ailleurs quasiment jamais l'Autre.*

*Dans cet espace, les Albanais cultivent le respect des anciens. Honneur et loyauté sont des valeurs primordiales pour la communauté albanaise. Le conflit avec l'Autre, quelle qu'en soit sa définition, est considéré comme un moyen légitime pour maximiser leurs gains personnels. Les Albanais travaillent dur pour satisfaire leurs besoins et ont une forte considération pour l'argent et la propriété privée, en tant que vecteurs de richesse et de prestige. L'incertitude ne les effraie pas et ils savent prendre des risques, même élevés. Ils ne considèrent pas les règles et normes de l'Autre comme s'imposant à eux. Ils accepteront l'autorité et la hiérarchie à l'intérieur de leur espace, mais celles provenant de l'Autre ne sont respectées que si elles leur sont nécessaires ou utiles.*

*Les concepts de liberté et de droits humains sont principalement perçus comme des moyens d'obtenir de l'Autre un traitement de faveur. »*

Extrait traduit du témoignage d'un expert des Balkans (cf Annexes), résumant l'approche culturelle des groupes albanophones

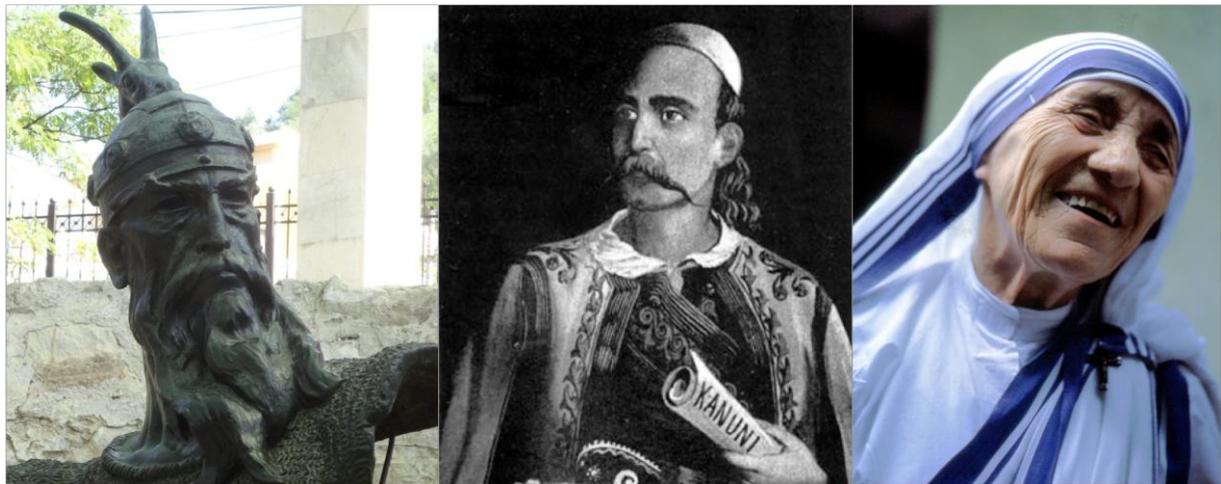
---

### 3.2 Symbolisme et relation au sacré

#### **Symbolisme et héros nationaux**

Les grandes figures nationales sont symboles de valeurs partagées par tous, marquées par la détermination et la solidarité :

- George Castrioti Skanderbeg (XVe siècle), héros national, symbole de l'insurrection face à la domination ottomane. Il fait adopter le drapeau national actuel.
- Lekë Dukagjin (XVe siècle), son successeur dans la lutte contre les Ottomans, codifie le *Kanun*. Il compile les règles et lois relatives à tous les aspects de la vie. Traditionnellement oral, il est publié pour la première fois en 1931
- Mère Teresa est une grande figure albanaise, symbole mondial de solidarité et de partage, très respectée dans son pays d'origine ainsi qu'au Kosovo et en Macédoine du Nord.



#### **Influence de la religion**

La tradition religieuse est marquée par la diversité confessionnelle et par une proportion significative de non-pratique. Elle se caractérise par :

- le respect peu strict des préceptes religieux dont l'influence est assez faible sur la vie et les comportements, en comparaison du poids de l'histoire, de la culture et du pragmatisme nécessaire à la satisfaction des besoins élémentaires ;
- la coexistence pacifique des communautés religieuses et mariages intercommunautaires fréquents (sauf entre catholique et musulman) et sans cérémonie religieuse ;
- un zèle religieux peu répandu, pouvant expliquer l'adoption relativement simple de l'Islam lors de l'occupation ottomane ;
- un sentiment religieux étouffé lors de la période communiste, renforçant la tolérance actuelle.

La population s'identifie avant tout à son appartenance nationale plutôt que religieuse. L'influence de cette dernière est réduite dans la vie quotidienne et la tolérance religieuse est très répandue.

### 3.3 Langue et communication

#### **Origine et répartition**

La langue albanaise est l'une des plus anciennes langues des Balkans, mais n'est devenue écrite que tardivement (vers le XVI<sup>e</sup> siècle). Elle est très majoritairement partagée par la population de l'Albanie et du Kosovo. Elle est parlée à 99% par les Albanais et à 95% par les Kosovars.

La langue se subdivise en deux sous-groupes qui présentent des différences phonétiques et lexicales notables. La compréhension n'est pas toujours mutuelle entre ces différents groupes linguistiques :

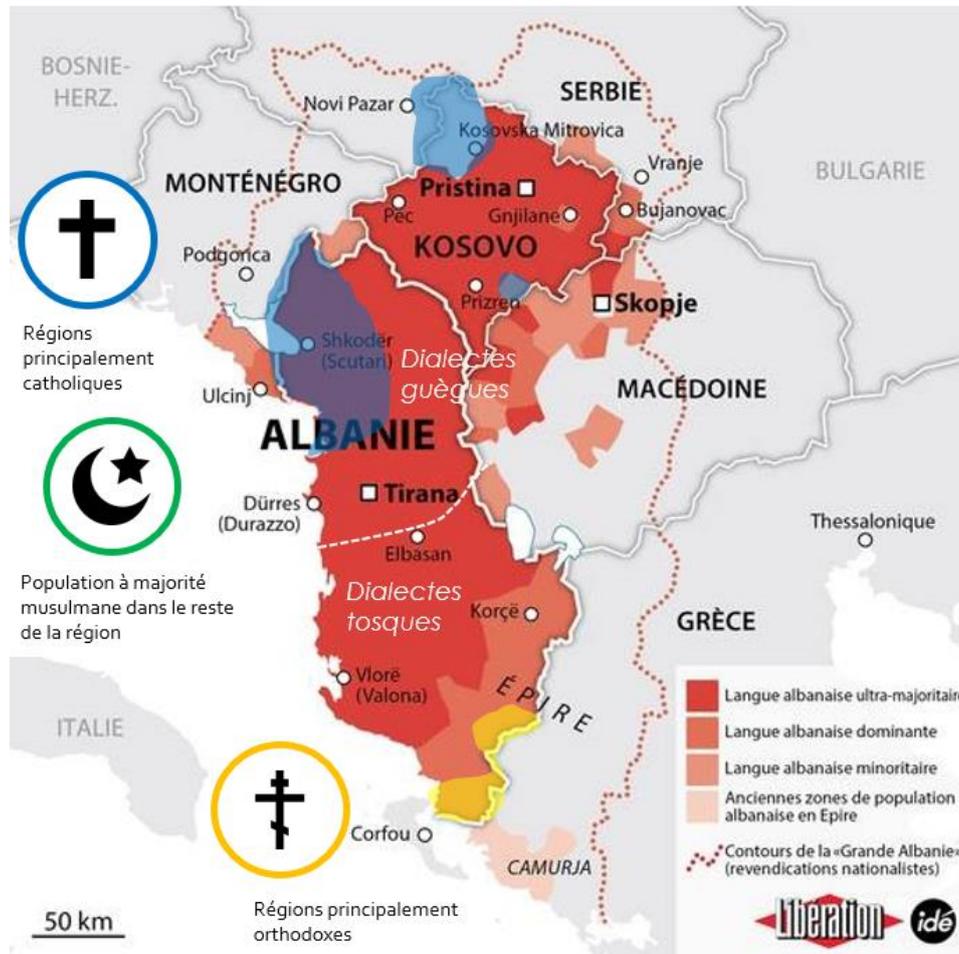
- le guègue (*ghego*) au nord de la rivière Shkumbin ;
- le tosqe (*tosco*) au sud de la rivière Shkumbin ;
- l'arberèche (*arberëshe*) désigne par ailleurs le dialecte de la diaspora en Italie.

Repères de communication verbale :

- Pour une conversation peu importante, le contact visuel est peu soutenu voire absent.
- Pour une conversation importante, le contact visuel est présent pour montrer que toute l'attention est portée au sujet de la conversation.
- Lors du premier contact, le passage d'une forme polie à une forme familière peut être rapide. Les valeurs d'hospitalité et d'amicalité se manifestent alors.

Repères de communication non verbale :

- On apprécie un ton de voix ferme pour une discussion qui se veut franche et directe.
- On se serre la main pour se saluer, même si on constate la pratique de la bise (deux ou quatre), entre femmes ou hommes.
- Les démonstrations d'affection ou d'expressions émotionnelles sont rares en public et hors de son cercle d'appartenance. Parler fort ou exprimer publiquement sa colère peuvent être mal perçus, ce qui est à mettre en relation avec la notion de contrôle social exercé par la communauté sur l'individu et, plus profondément, avec la crainte du déshonneur.
- A noter que les signes d'approbation sont inversés par rapport à nos habitudes : un hochement de tête pour « non » et un mouvement gauche-droite pour « oui », pratique que l'on retrouve en Bulgarie ou en Grèce notamment.



Source : Infographie sur base d'illustration « Libération Idé »

### Répartition de la population en fonction de la langue et de la religion

La région présente une diversité de dialectes et de croyances. Ce constat implique à la fois une tolérance vis-à-vis des autres religions, mais aussi des disparités régionales liées à des modes de communications différents

## **4 SYNTHÈSE DES COMPORTEMENTS A ADOPTER**

La présentation des repères culturels doit permettre de mieux comprendre et cerner la COA. Cette approche conduit à adapter nos comportements face à la communauté albanophone en général :

- **Pour un étranger, l'Autre par définition, il sera très difficile d'établir et maintenir les liens avec les groupes albanophones.**
- **Espérer infiltrer un réseau sans contact interne semble ainsi quasiment impossible.**
- **Il est primordial de ne pas sous-estimer l'influence du groupe (clan, famille) : la connaissance d'un individu ou d'un réseau passe par la connaissance fine de son groupe d'appartenance, dans la mesure où l'identité individuelle se définit en grande partie en fonction de l'identité communautaire.**
- **L'action anticriminelle doit cibler le groupe ; elle est difficilement efficace en ciblant les individus.**
- **L'honneur et la loyauté sont des valeurs ultimes : provoquer le déshonneur ou la trahison est synonyme de condamnation définitive (exclusion, voire mort).**
- **Connaître les écarts d'un individu cible par rapport à ces valeurs permet d'identifier ses faiblesses par rapport à son groupe d'appartenance.**
- **Il peut être extrêmement utile de s'intéresser aux origines géographiques d'un individu et de sa famille pour identifier groupe d'appartenance, traditions locales, codes spécifiques auxquels ils pourraient obéir, ou qui l'influencent.**
- **Il faut toujours garder à l'esprit la force et la cohésion du groupe : une atteinte envers un individu risque de provoquer une réaction du groupe (cf. Annexes : en milieu carcéral, un détenu albanophone est toujours pris en charge par son groupe d'appartenance, et ne se déplace ainsi jamais seul).**
- **Éviter les regroupements d'individus présentant un potentiel danger peut être une approche intéressante pour briser la dynamique du groupe.**
- **Il faut savoir que les menaces de sanctions légales du droit français seront peu dissuasives pour ce type d'individus., dans la mesure où le respect (et donc la crainte) des règles externes au groupe n'est pas une préoccupation.**

## 5 SOURCES UTILISEES

Types de sources	Intitulé / références	Informations utilisées
<b>Rapport</b>	Office français de la protection des réfugiés et apatrides (OFPRA) (2013). <i>Rapport de mission en République d'Albanie</i> .	Informations liées à la vendetta, aux violences faites aux femmes et mineurs, au trafic humain
<b>Rapport</b>	Office français de la protection des réfugiés et apatrides (OFPRA) (2015). <i>La criminalité dans l'ouest du Kosovo (districts de Gjakovë/Dakovica et Pejë/Pec)</i> .	Informations relatives aux origines et à l'organisation des réseaux de criminalité organisée au Kosovo
<b>Rapport</b>	Amelia DE LUCIA, Gorgio GRUPPIONI (2007). <i>Albanian Cultural Profile (Annual Report) - CSCAMHPPEI-015127</i> . Bari: Dipartimento di Scienze Statistiche, Università degli Studi di Bari, Italia	Informations historiques, géographiques, démographiques, sociétales Informations liées aux us et coutumes, traditions, symboles et valeurs
<b>Rapport</b>	SIRASCO (2014). <i>Rapport de synthèse, bilan de la criminalité organisée en ZGN</i> . Service du renseignement criminel de la gendarmerie nationale	Informations relatives aux spécialisations et à l'implantation géographiques de la CAO en France
<b>Rapport</b>	Assemblée nationale. (2008). <i>Rapport de la Commission des affaires étrangères relatif à l'adoption du projet de loi relatif à la coopération franco-albanaise en matière de sécurité intérieure</i>	Informations relatives à l'implantation géographique de la COA en France, en Europe
<b>Publication</b>	Philippe CHASSAGNE, Kolë GJELOSHAJ. (2001, Juillet 01). <i>L'émergence de la criminalité organisée albanophone</i> . Cahiers d'Études sur la Méditerranée Orientale et le Monde Turco-Iranien	Informations spécifiques relatives à la COA, son émergence, son organisation, ses spécialisations
<b>Publication</b>	Xavier RAUFER, Stéphane QUERE. (2000). <i>Une menace pour l'Europe, la mafia albanaise. Comment est née cette superpuissance criminelle balkanique</i> . Éditions FAVRE	Informations relatives à l'organisation et aux modes de fonctionnement de la COA. Caractéristiques d'une mafia
<b>Site web</b>	Affaires_Mondiales_Canada. (2018, septembre 18). <i>Informations culturelles - Albanie</i> . Récupéré sur <a href="http://www.international.gc.ca">www.international.gc.ca</a> : <a href="https://www.international.gc.ca/cil-cai/country_insights-aperCUS_pays/ci-ic_al.aspx?lang=fra">https://www.international.gc.ca/cil-cai/country_insights-aperCUS_pays/ci-ic_al.aspx?lang=fra</a>	Informations liées aux comportements acceptables pour un Albanais
<b>Site web</b>	CIA. (2019, mars 28). <i>Albania</i> . Récupéré sur World Factbook: <a href="https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/al.html">https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/al.html</a>	Fiche pays, données statistiques
<b>Site web</b>	Transparency International. (2018, décembre 31). <i>Albania Country Profile</i> . Récupéré sur Transparency International: <a href="https://www.transparency.org/country/ALB">https://www.transparency.org/country/ALB</a>	Données liées à la corruption
<b>Site web</b>	CIA. (2019, mars 28). <i>Albania</i> . Récupéré sur World Factbook:	Fiche pays, données statistiques

	<a href="https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/al.html">https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/al.html</a>	
<b>Site web</b>	CIA. (2019, mars 28). <i>Albania</i> . Récupéré sur World Factbook: <a href="https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/al.html">https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/al.html</a>	Fiche pays, données statistiques
<b>Emission</b>	Le Dessous des Cartes. (2019, mars 30). <i>Kosovo, 10 ans d'indépendance et quel avenir ?</i> . Récupéré sur Arte.tv : <a href="https://www.arte.tv/fr/videos/082241-003-A/le-dessous-des-cartes/">https://www.arte.tv/fr/videos/082241-003-A/le-dessous-des-cartes/</a>	Informations générales liées au Kosovo, aux communautés et aux enjeux actuels
<b>Emission</b>	Thalassa. (2016). <i>Au nom de la loi</i>	Informations liées à la corruption du gouvernement albanais, aux trafics de la COA
<b>Emission</b>	Envoyé spécial. (2010). <i>Le prix du sang</i>	Informations relatives à la pratique du <i>kanun</i> au nord du pays et analyse de la perception du <i>kanun</i> par les Albanais
<b>Article de presse</b>	S. BOUCHET. (2016, mars). <i>Le Dauphiné libéré</i>	Informations liées à l'implantation de la COA à Annecy, à l'organisation de la lutte par les autorités françaises

## 6 ANNEXES

### 6.1 Extraits du rapport 2014 du SIRASCO

- Alsace, Lorraine et Champagne-Ardenne (Strasbourg, Metz, Nancy, Reims)

Implication persistante des groupes criminels albanophones (niveau 3) dans des cambriolages de locaux d'habitation et des vols au domicile de particuliers exécutés avec violences. Les affaires traitées par la gendarmerie démontrent toutes un haut degré d'organisation de ces groupes. Souvent regroupés en raison d'origines géographiques communes (par exemple, la province de Lacé en Albanie), les malfaiteurs arrivent en France, pour quelques mois, munis d'un visa touristique et se logent dans des hôtels bon marché. Ces individus fréquentent essentiellement les bars tenus par des ressortissants Albanais ou Roumains installés depuis longtemps sur le territoire national et attendent d'être démarchés pour réaliser des cambriolages contre rémunération. Les «équipes à tiroir» sont alors constituées et placées sous la responsabilité d'un chef, membre de confiance du réseau.

Le 19 novembre 2013, la SR et le GIR Reims, assistés de l'OCLDI et des GGD 51 et 10, interpellent, dans le cadre de la cellule «OCLDI ALBA 51», 3 individus soupçonnés de commanditer des cambriolages au préjudice de particuliers dans les régions Champagne-Ardenne, Centre, Ile-de-France, Haute-Normandie, Bourgogne et Picardie. L'enquête démontre que les équipes de malfaiteurs, en provenance d'Albanie (province de Lacé), sont accueillies à Paris (10ème) et logés dans des hôtels bas de gamme de ce quartier et à Pantin (93). Depuis le début de l'année 2013, une quarantaine de cambrioleurs ont été arrêtés, ce qui souligne l'ampleur des ramifications de cette organisation criminelle « mafieuse ».

En mai et juillet 2013, la SR Strasbourg démantèle un réseau de criminels Albanais spécialisé dans des vols avec violences au domicile de particuliers. Les faits imputés sont principalement commis en France, dans le créneau horaire 19H45/03H, mais aussi à l'étranger (Suisse et Allemagne). Cette structure criminelle était dirigé par un chef, responsable de la constitution des « équipes à tiroir », variables en fonction du moment et du lieu des faits. 4 auteurs ont été écroués.

Enfin, des groupes criminels originaires de Bosnie-Herzégovine et du Monténégro (niveau 2) déploient, sur la zone mais aussi en Allemagne, une activité polycriminelle qui se résume par de nombreux cambriolages, homejacking, vols de métaux (essentiellement des pots catalytiques).

- Auvergne – Rhône-Alpes (Lyon, Grenoble, Chambéry, Clermont-Ferrand)

Très forte présence des groupes criminels balkaniques. De manière générale, la plupart des pays issus des Balkans sont bien représentés dans la région (Albanie, Bulgarie, Serbie, Roumanie). Cependant, l'influence du crime organisé roumain, en particulier dans le département de la Haute-Savoie (74), tend à se consolider. Globalement, ces groupes criminels s'investissent dans des domaines très spécifiques tels le skimming pour les

Bulgares, les trafics de produits stupéfiants pour les Albanais, les vols de métaux pour les Roumains... Cependant, si leurs activités diffèrent, tous épousent une organisation relativement similaire, articulée autour de trois niveaux : opérationnel, logistique et de direction. Les équipes opérationnelles, appuyées par les cellules d'appui logistique, commettent des infractions sur le territoire national puis, dans la majorité des situations, convoient le produit du crime vers leur pays d'origine.

Forte implantation des groupes criminels albanais (niveaux 3 et 4), notamment dans les départements de l'Ain (01) et de la Haute-Savoie (74). Conformément à la tendance des années précédentes, l'influence de ces groupes reste prégnante dans les cambriolages transfrontaliers, de toute nature, et les trafics de produits stupéfiants (héroïne et cocaïne). S'agissant des cambriolages, des équipes souvent logées dans des hôtels bas de gamme type « Formule 1 », multiplient les actions dans la région mais aussi en Suisse. Plus significative encore est l'emprise des groupes criminels albanophones (albanais, kosovares ou macédoniens) dans le trafic d'héroïne à grande échelle. Ce nouveau positionnement, observé localement dans les secteurs d'Annemasse – Annecy - Pays du Gex, tend désormais à évincer les filières d'importation historiques animées par les « babas » turcs.

Le 25 février 2014, 13 individus majoritairement d'origine albanaise sont interpellés par la BR Gex dans le cadre d'une commission rogatoire ouverte pour importation et revente de produits stupéfiants (principalement de l'héroïne) et blanchiment. A l'issue des opérations, au cours desquelles ont notamment été saisis 1,47 kg d'héroïne, 53.845 euros et 43.540 CHF, 7 des mis en cause ont été incarcérés.

Le 26 mars 2013, la SR Chambéry interpelle huit ressortissants Albanais impliqués sur le secteur d'Annemasse dans un vaste trafic de produits stupéfiants entre la Serbie, la Suisse et la France. D'après les investigations, ce réseau très organisé écoulait trimestriellement environ 7 kg d'héroïne et 5 kg de cocaïne. Dans cette affaire, 5 personnes ont été mises en examen et écrouées. Les perquisitions ont conduit à la saisie de 20.000 euros, des produits stupéfiants et deux véhicules.

- Bourgogne et Franche-Comté (Dijon, Besançon)

Présence d'organisations criminelles structurées albanaises (niveau 2). Hormis les trafics de produits stupéfiants, ces groupes s'investissent activement dans de nombreux cambriolages réalisés dans un secteur très large autour de la région parisienne.

- Bretagne – Haute Normandie – Basse Normandie – Pays de la Loire (Rennes, Rouen, Angers, Caen)

Implication notable des malfaiteurs Albanais dans le trafic de produits stupéfiants (cocaïne et héroïne). Le trafic s'organise depuis les Pays-Bas à destination de la France mais également vers d'autres pays européens (Suisse, Italie, Espagne, voire Belgique). Les bénéficiaires du trafic sont ensuite orientés vers l'Albanie par mandat Western Union ou par transport routier au moyen de véhicules d'occasion achetés en France.

- Centre – Poitou-Charentes – Limousin (Orléans, Poitiers, Bourges, Limoges)

Emprise des groupes criminels albanais sur les trafics de drogue (niveau 3 avec un potentiel d'évolution vers le niveau 4). Si des malfaiteurs Albanais commettent des cambriolages de commerces et de résidences principales, leur « cœur » de métier réside principalement dans les trafics d'héroïne et de cocaïne.

En octobre 2013, la SR Limoges interpelle 7 malfaiteurs Albanais, originaires essentiellement de la commune de Tropoja, suspectés d'être à la tête d'un trafic international de cocaïne. En l'espèce, l'organisation criminelle reposait sur un clan familial ayant des ramifications en Espagne (convoyeur), au Royaume-Uni (préparations de véhicules aménagés), en Belgique (fournisseur) et à Toulouse (convoyeur puis intermédiaire avec la Hollande). D'après les investigations, cette structure clanique appartenant au milieu albanais écoulait en moyenne, sur Limoges et ses environs, 5 kg de cocaïne par mois. Au total 7 personnes ont été écrouées dont le chef de réseau et les deux lieutenants, tous issus de la même famille.

- Ile-de-France (Grand Paris) 75, 92, 93, 94, Paris, Versailles

Forte implantation en région parisienne de ressortissants Albanais (niveau 3) impliqués dans des cambriolages massifs commis sur l'ensemble du territoire national. Constituées de 3 à 4 individus, ces équipes à tiroir œuvrent principalement entre novembre et mars, sur les créneaux horaires 17H00-23H00. Par ailleurs, les malfaiteurs se regroupent souvent dans des bars communautaires, où ils échangent leurs expériences criminelles, les astuces pour échapper à la justice, les adresses pour acheter des voitures qui ne seront pas mutées. Ces lieux, qui nécessitent une surveillance particulière, sont également propices à la constitution des équipes criminelles et au recrutement de nouveaux éléments.

## 6.2 Comptes rendus des entretiens

**\\ Entretien avec Stéphane Sellami, ancien journaliste au Point, spécialiste des réseaux mafieux de l'Europe de l'Est, auteur de l'article « L'offensive de la mafia albanaise » (source : [https://www.lepoint.fr/politique/l-offensive-de-la-mafia-albanaise-19-11-2018-2272479\\_20.php](https://www.lepoint.fr/politique/l-offensive-de-la-mafia-albanaise-19-11-2018-2272479_20.php))**

Il a passé vingt ans à travailler sur les réseaux mafieux de l'Est et nous dit que les Albanais sont très fermés, comme les Tchétchènes, et qu'il n'a eu aucun contact direct avec eux, seulement des sources policières et judiciaires. Donc sur les aspects culturels il affirme ne pas pouvoir trop nous aider.

Il connaît en revanche bien les réseaux et leurs implantations. D'après lui, c'est une vraie bombe à retardement, les Albanais sont la première communauté représentée dans nos prisons en proportion (+600% depuis 2011), et le Kosovo est d'ores et déjà le premier producteur européen d'herbe de cannabis. L'utilisation de la demande d'asile et des facilités de séjour dans l'UE pour les porteurs d'un passeport biométrique a contribué à leur implantation.

Les forces de l'ordre en France et en Europe ont commencé à se rendre compte de leurs lacunes en la matière et s'organisent pour lutter contre ces réseaux qui ont notamment pour caractéristiques d'être très soudés, de s'implanter dans des territoires précis (Rhône-Alpes, Lorraine, Nord-Pas-de-Calais et Haute-Normandie en tête pour la France), avec une organisation transnationale et des alliances passées avec d'autres groupes (Turcs et Italiens en particulier) quand cela peut servir leurs intérêts, quitte à s'en débarrasser y compris violemment quand ils peuvent reprendre totalement le contrôle.

Pour le reste, il nous renvoie à son article publié le 19/11/18 dans Le Point (cf ci-dessous).

### **L'offensive de la mafia albanaise**

**Cambriolages, trafic de drogue, proxénétisme... Les gangs de criminels venus du sud des Balkans qui sévissent en France tissent leur toile.**

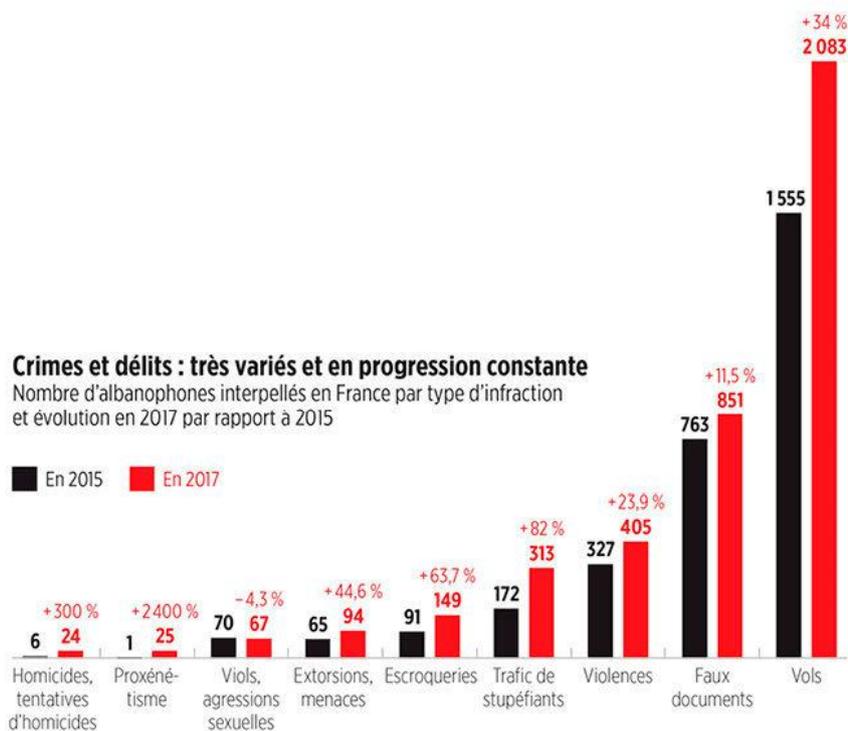
*Par Stéphane Sellami*



*Anancy, le 10 juillet. Un gang de cambrioleurs et de trafiquants albanais est interpellé par la police. La région Auvergne-Rhône-Alpes a le triste privilège de connaître la plus forte implantation de criminels originaires d'Albanie.*

Firminy, 7 novembre 2017. Le jour n'est pas encore levé lorsque des gendarmes de l'Office central de lutte contre la délinquance itinérante (OCLDI), cagoulés et arme à la main, investissent sans ménagement un local associatif sans âme et plusieurs appartements de cette modeste commune située à une quinzaine de kilomètres de Saint-Étienne. Objectif des militaires : démanteler ce qu'ils appellent dans leur jargon un groupe criminel organisé, exclusivement constitué de ressortissants albanais et kosovars. Depuis plusieurs mois, les membres de ce gang sont soupçonnés d'écumer les habitations cossues du département et au-delà.

Surpris en plein sommeil, seize suspects sont rapidement menottés avant d'être placés en garde à vue. Si les gendarmes ont pris toutes leurs précautions, c'est parce que ces cambrioleurs venus du sud de l'Europe ont pour réputation d'avoir un passé militaire dans les rangs de l'UCK (l'armée de libération du Kosovo) ou dans la police. Après plusieurs mois d'investigations, la cellule d'enquête Cambri Alba 42 met ainsi un terme à une impressionnante série de 300 cambriolages attribués aux membres de ce gang albanophone. Douze des suspects, issus des faubourgs de Tirana (Albanie) ou de Pristina (Kosovo), étaient demandeurs d'asile, tandis que les quatre autres se trouvaient en situation irrégulière après avoir fait l'objet d'une obligation de quitter le territoire français. Une partie du butin amassé en quelques mois par cette insatiable équipe est retrouvée : 17 kilos de bijoux, des sacs à main de marques, des équipements multimédias haut de gamme ainsi que cinq pistolets automatiques. Le cheminement d'importants flux financiers, supérieurs à 100 000 euros, est retracé et mène jusqu'en Albanie. Pour les enquêteurs de l'OCLDI, cette opération illustre l'impact de plus en plus significatif de la criminalité organisée albanophone en France.

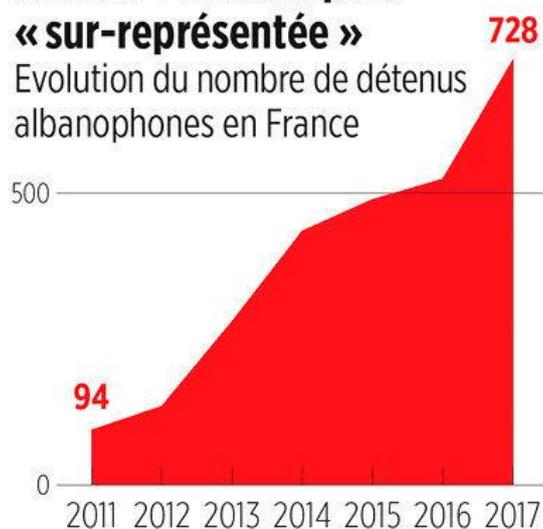


**Demandeurs d'asile.** Dans une note confidentielle de la Direction générale de la police nationale (DGPN) rédigée au printemps, que *Le Point* a pu consulter, les agissements de criminels albanais et kosovars y sont passés en revue. Trafic de stupéfiants, cambriolages en série, proxéné-tisme, aide à l'immigration illégale figurent parmi les spécialités de ces délinquants multiscandales originaires du sud des Balkans et particulièrement mobiles. « À la fin de l'année 2010, les ressortissants albanais en possession d'un passeport biométrique ont été exemptés de visa pour des voyages d'une durée limitée à trois mois au sein de l'Union européenne, rappelle un haut fonctionnaire en poste à la Direction centrale de la police aux frontières. Cette exemption a facilité leur déplacement puis leur installation dans de nombreux pays européens. » « Ceux-ci sont nombreux à se maintenir illégalement en France après avoir été déboutés de leur demande d'asile – rejetée à 84 % en moyenne, alors que 7 630 Albanais en ont fait la demande en 2017, souligne-t-on dans cette note de la DGPN. Saturant les places dans les centres d'accueil, ils usent parfois d'une grande violence pour évincer les autres candidats à l'asile en quête d'hébergement. » Implantés au début en Rhône-Alpes et dans les zones frontalières allant de la Belgique à la Suisse, les groupes criminels albanais ont commencé par alimenter le marché de l'héroïne en France, avant d'en dépouiller, dans de nombreuses provinces, leurs prédécesseurs, des délinquants turcophones.

## Prisons : une diaspora

### « sur-représentée »

Evolution du nombre de détenus albanophones en France



Source : Direction générale de la police nationale.

**Héroïne.** « Très actifs, ces trafiquants ont acquis depuis 2014 une position dominante sur la vente d'héroïne dans toute la région Rhône-Alpes et en Savoie, révèle-t-on encore dans le même document. Mais aussi dans la région dite des trois frontières [NDLR : France-Allemagne-Suisse], dans le sud de l'Alsace. Une nette expansion de ce marché est observée depuis 2015 en Auvergne, en Limousin et en Bretagne. » Les membres de ces gangs se chargent également de récupérer la cocaïne, expédiée d'Amérique du Sud dans des conteneurs, vers les ports belges, néerlandais et de l'Adriatique avant de l'écouler en France. À l'image de ces cinq Albanais arrêtés en novembre 2016 en possession de 4 kilos de coke à Clermont-Ferrand. Les autorités françaises s'inquiètent également de l'apparition sur le marché national de l'herbe de cannabis produite dans ce petit pays d'à peine 3 millions d'habitants. « L'Albanie se positionne juste derrière le Maroc comme pays producteur et exportateur d'herbe de cannabis vers l'UE : la production annuelle, estimée à plus de 1 500 tonnes, est amenée à augmenter en raison de la prolifération des cultures locales, alerte la DGPN. Le cannabis albanais, composé d'espèces hybrides à forte teneur en tétrahydrocannabinol [NDLR : principale molécule active du cannabis], déjà présent en Allemagne, en Italie et en Grèce, apparaît sur le territoire français, notamment à Nancy, Mulhouse, Rennes et Saint-Brieuc. » Pour mieux se fondre dans le paysage et éviter des luttes de territoire, les criminels albanais n'hésitent pas à nouer des alliances avec des trafiquants locaux dans les grandes agglomérations. Toujours selon ce document, « l'étude des crimes et délits commis par des ressortissants albanais de 2011 et 2017 indique de nettes implantations régionales : le département du Rhône est le plus touché ; suivent la Lorraine, le Nord-Pas-de-Calais, la Savoie et la Haute-Normandie. » En 2017, 4 761 Albanais et 1 244 Kosovars ont été interpellés en France, contre 3 653 et 1 318 en 2016. À la fin de l'année dernière, 630 Albanais (et 98 Kosovars) étaient détenus dans les prisons françaises, une statistique qui en fait l'une des nationalités étrangères les plus incarcérées en France. « Depuis 2011, le nombre de ressortissants albanais écroués dans les prisons françaises a augmenté de plus de 600 % ! s'alarme une source proche de la Direction centrale de la police judiciaire (DCPJ). Outre le trafic de drogue, premier motif d'incarcération, les criminels albanais ont récemment marqué leur retour dans le proxénétisme en France, notamment du côté de Bordeaux, Marseille, Nice et Toulouse, alors qu'ils avaient déplacé, depuis une dizaine d'années, leurs prostituées, sur lesquelles ils exercent de nombreuses violences, vers la Belgique, l'Italie et la Suisse. »

Mais, tandis que les autorités françaises prennent conscience de l'ampleur de la criminalité albanaise, une autre, venue du Caucase, semble devoir connaître une inquiétante expansion. « Au 1<sup>er</sup> mai, 313 malfaiteurs géorgiens étaient écroués en France, ce qui représente une augmentation de 12 % des incarcérations depuis le début de l'année 2018, pointent les analystes de la DCPJ. La concordance constatée entre la hausse de la pression migratoire irrégulière géorgienne et celle de la délinquance sérieuse constitue une problématique unique qui pourrait s'accroître et se complexifier. »

### **\\ Entretien avec E.F., ancien combattant de l'UCK, réfugié en France depuis 20 ans, naturalisé, et travaillant dans un service informatique d'une grande entreprise, se rendant régulièrement au Kosovo pour rendre visite à sa famille (veut rester anonyme)**

Orientation de l'entretien vers les différences les plus marquantes entre cultures kosovar-albanaise et française, puisque E.F. connaît très bien les deux (on peut même parler d'une double culture très réussie dans son cas) et cela peut nous éclairer utilement dans le cadre de notre briefing. Dans l'entretien, il évoque principalement le Kosovo, néanmoins ce qu'il dit est applicable aux albanophones en général.

**Premier constat :** En France il y a en réalité deux cultures très différentes, Paris et hors Paris. La culture kosovare est plus proche de la culture des régions hors Paris, plus marquées par les liens familiaux traditionnels.

**Hospitalité :** un touriste au Kosovo est accueilli les bras ouverts, il peut être hébergé et nourri gratuitement, encore aujourd'hui même si cela a tendance à se perdre avec le mouvement de mondialisation qui touche aussi cette région. Exemple : il y a deux ans, il a rencontré deux jeunes qui étaient en voyage de la France vers la Mongolie. Ils se sont arrêtés au Kosovo où ils pensaient passer deux jours, ils sont restés trois semaines, hébergés gratuitement par une famille kosovare rencontrée par hasard.

**Protection :** Si tu frappes à la porte de quelqu'un au Kosovo et qu'il t'accueille chez lui, tu es protégé par toute la famille, y compris contre tes ennemis en cas de vengeance en cours par exemple, tant que tu es au sein de ce foyer.

**Kanun et vengeance :** se perd de plus en plus, car les lois l'interdisent tandis que l'emprisonnement pour meurtre se pratique de plus en plus. Il existe des endroits où ce code s'applique encore, dans quelques endroits du Kosovo et au nord de l'Albanie.

**Famille :** c'est la toute première des priorités, qui passe devant tout le reste, le travail, la religion... la famille proche surtout (grands-parents, parents, enfants, frères, sœurs). Il prend son exemple : il est marié, a trois enfants, et a toujours vécu avec eux et ses parents depuis son arrivée en France, où il a suivi le trajet HLM, achat d'un appartement puis d'une maison. C'est la famille qui s'occupe des personnes âgées, les maisons de retraite commencent juste à faire leur apparition au Kosovo.

**Héritage :** par tradition, ce sont les fils qui héritent, pas les filles (ce qu'il regrette pour sa part). La loi l'interdit, mais ça se pratique encore souvent, les femmes signant un accord où elles lèguent leur part d'héritage à leurs frères. Cela vient du fait que lorsque la femme se marie, cette dernière bénéficie d'une forme d'héritage via son mari puisqu'elle va vivre chez lui où sont également ses parents. Dans cette logique, quand il n'y a que des filles : les familles s'arrangent pour que ce soit ses oncles qui héritent, pas le mari des filles. Cette tradition se perd, surtout dans les villes.

**Écoles :** changement depuis vingt ans, tous les enfants, filles et garçons vont à l'école, et mixité identique à la France.

**Mariage :** Il y a deux fêtes, une du côté de l'homme, une du côté de la femme, organisées dans les deux cas par les parents. La famille du mari va chercher sa femme dans sa famille à elle, puis elle s'installe avec lui. Dans quelques endroits, il existe encore un système de dot pouvant aller jusqu'à 30 à 40 000 euros (plus la dot est élevée, plus cela valorise la future mariée, mais une fois que le mariage est décidé, il y a mariage de toute façon).

**Décès :** tradition de trois jours de deuil après l'enterrement toujours aujourd'hui (contre une semaine et même un à deux mois avant). Pendant ces trois jours, tous les gens qui le souhaitent sont accueillis dans la maison du défunt, y compris les ennemis s'ils viennent.

**\\ Entretien avec R. J., expert des Balkans, longtemps en poste au Kosovo (souhaite rester anonyme)**

### **About Albanian organized Crime**

**Question:** In April, the Serbian intelligence agency (BIA) won public praise from the American Drug Enforcement Agency as being the best in the region. It came as an acknowledgement of the Serbian intelligence agency's assistance to the DEA in cracking a Balkan narcotics trafficking gang operating in faraway South America. In October 2009 it was reported that the joint operation seized 2.7 tons of cocaine destined for Europe. Considering that you have had several prior diplomatic postings in South America, it would be interesting to know if you can recall any examples from previous decades of formerly Yugoslav involvement in the drugs trade there, and whether there was similar cooperation at that time between the two governments.

**RJ:** This is beyond my knowledge.

**Question:** There have also been numerous reports of Albanian and Italian mafia activities in importing drugs from South America. Can it be said that such groups work together with Serb and other organized crime entities? Considering that in the Balkans organized crime and politicians are often closely intertwined, are there any cases of diplomatic "sacrifices" that may have been made in Kosovo, between the DEA's war on drugs and the political exigencies of the moment?

**RJ:** What I can say about this is that the Albanian-Serbian mafia operating on both sides of the Ibar was the only real inter-ethnic activity in Kosovo.

### **About Albanian culture**

The Kosovo Albanians identify firstly as Albanian and only secondarily by religion. Most are not terribly observant. For example, Moslem Albanians may drink coffee in public but not avoid alcohol in private. Few would follow the daily prayer routine. Religion has almost no impact on professional life. Religious rites and traditions had far less influence on attitudes and daily life than did practical necessities and Albanian culture and history. The past is a great source of identity, especially struggles to preserve collective identity vis-a-vis Others, including the Ottomans and Serbs. Progress and social change are seen in economic terms.

Albanian culture and language provide a space closed to Others. Within that space, "I" dominates over "we." But "I" also may encompass family and clan as one moves up levels within the Albanian space.

The Albanian self-identity is the ultimate "we." "We" almost never would extend to an inclusion of the Other. Within the Albanian space, there is some deference to those older. Honor and loyalty are central to reputation within the Albanian community. Conflict with the Other, however defined, is viewed as a legitimate tool to maximize gain. Albanians work hard to meet their requirements and value money and property for themselves and for the prestige they bring. They can tolerate uncertainty and assume risk to a high degree. They do not view the rules and norms of Others as binding. They will accept authority and hierarchy within their space but accommodate that of Others also as necessary and useful. The concepts of freedom and human rights are mostly important as claims on Others for special treatment.

### 6.3 Synopsis de reportage

#### **\\ Reportage THALASSA (2016), « Au nom de la loi » - Albanie**

Peur et respect de la loi des Albanais, bien que la loi soit perçue comme injuste (elle ne s'applique pas aux touristes). En l'espèce, le Parlement vote au printemps 2017 une loi moratoire interdisant les bateaux à moteur durant trois ans, afin de lutter contre les trafics de drogue et l'immigration clandestine en direction de l'Italie. Cela met à mal tous les pêcheurs du littoral albanais et les appauvrit davantage. Un pêcheur témoigne gagner entre 0 et 3 euros par jour depuis l'entrée en vigueur de cette loi.

Le gouvernement albanais est conscient que « cette mesure est à la limite de la violation des droits de l'homme et sa liberté de circuler » ainsi que le déclare le ministre albanais des Affaires étrangères, mais les moyens du gouvernement pour lutter contre la COA sont nettement inférieurs à ceux déployés par la mafia albanaise.

Le ministre admet sans détour face caméra que son propre gouvernement est corrompu « la corruption est difficile à démonter, des lectures différentes sont faites du texte de loi », dit-il, et il ne nie aucunement les versements de pots-de-vin afin d'autoriser les pêcheurs à travailler avec leurs bateaux à moteur ou encore d'obtenir leur licence de pêcheurs.

Mafia albanaise la plus liée par la loi du silence. L'équipe a néanmoins réussi miraculeusement à obtenir le témoignage d'un membre de la mafia albanaise : trafic de clandestins vers l'Italie, il pratique cette activité pour l'argent. Il perçoit 5000€ par traversée en tant que pilote de vedette. Le moratoire ne les bloque aucunement dans leurs activités, il déclare payer la police albanaise à cette fin, mais avec le risque que la police italienne les arrête ; cette dernière accepte rarement les bakchichs, à moins d'avoir un super piston sur place.

La validation de la candidature de l'Albanie en vue d'intégrer l'UE justifie en grande partie ce durcissement des mesures, quitte à ce qu'elles entravent certaines activités de la population.

#### **\\ Reportage ENVOYE SPÉCIAL (2010), « Le prix du sang »**

Capitale du *Kanun*, Shkodra, où cette loi moyenâgeuse persiste. Témoignage d'une sœur allemande qui s'occupe d'un jeune enfant de 13 ans, Alfred menacé de mort afin d'éteindre la lignée, étant le dernier mâle, il est le seul en péril, d'où une logique de vendetta : son père convoyeur de fonds a été assassiné. La possibilité de pardon est prévue par le *kanun*. Les trois familles cherchant la vendetta refusent le pardon, le sang du jeune garçon doit couler. Il a trouvé refuge dans le couvent de la sœur. Les hommes fuyant la vendetta se cachent dans les montagnes et les femmes se retrouvent totalement démunies, les sœurs du couvent leur offrent du travail. Les dettes de sang en découlent également.

Un tiers de la population du pays serait touché par la loi du sang. Chaque famille possède une arme, la dette de sang concerne tous les mâles de chaque clan sur sept générations, ce qui montre l'importance et l'ampleur de la vendetta. Meurtre pour meurtre, dit une veuve, vu que la loi est silencieuse. Le bureau du comité des réconciliations tente d'obtenir le pardon des familles qui veulent la vendetta et en cas d'échec, le bureau tente de les envoyer à l'étranger afin d'échapper à une mort certaine.

#### 6.4 Données de recensement de la diaspora albanaise

Ces données de population de la diaspora albanaise sont issues de campagnes nationales de recensement des pays en question.

Régions frontalières	Population	Recensement
Albanie	2 753 174	2011
Kosovo	1 616 869	2011
Macédoine du Nord	509 083	2002
Grèce	480 824	2011
Serbie	60 809	2011
Monténégro	30 439	2011
Autres pays		
Turquie	500 000 à 5 M	2007
Italie	502 546 à 800 000 ( <i>Arberèches compris</i> )	2015
Allemagne	300 000	2010
États-Unis	172 149	2010
Suisse	94 937	2000
Argentine	40 000	2016
Canada	31 030	2011
Royaume-Uni	28 820	2011
Autriche	28 212	2001
France	20 531	2011
Croatie	17 531	2011
Australie	15 901	2016
Finlande	10 391	2017
Belgique	7 183	2017
Slovénie	6 186	2010
Slovaquie	5 851	2001
Suède	5 439	2013
Danemark	3 596	2017
Ukraine	3 308	2001
Bosnie Herzégovine	2 569	2013
Luxembourg	2 144	2016
Irlande	2 133	2011
Espagne	1 787	2001
Pays-Bas	1 638	2013
Norvège	1 537	2014

## 6.5 Extrait du blog « Récit d'un taulard »

Source : <https://laprisoncpaslasolution.wordpress.com/2016/09/21/20-les-albanais/>

### #20 – Les Albanais...

Publié le 21 septembre 2016 par [jesuisenprison](#)

Dans les prisons françaises, on fait des statistiques. J'ai essayé de trouver une étude démographique récente de la population carcérale, mais la dernière sur internet date de plusieurs années. Alors je vais m'inspirer d'un documentaire que j'ai vu sur France 5, il me semble.

La population carcérale française est composée d'environ 60% d'Arabes (principalement algériens), de 15% d'Albanais, 10% de Roumains, 10% de Français et 10% d'origine diverses et variées (bon OK, il n'y a pas beaucoup de Suédois ou de Suisses mais plutôt des Moldaves, des Géorgiens et des Chinois...). Ces chiffres peuvent évidemment varier en fonction de la position géographique de l'établissement pénitentiaire, mais dans les grandes villes, ces proportions sont plutôt correctes.

Aujourd'hui, je vais vous parler de la communauté albanaise, car elle tient un rôle important. En effet, en prison, c'est un peu comme dans les films américains, on se regroupe par origine. Les arabes restent principalement entre eux et ne vont pas voir les koufar/ gwer (dont les définitions sont données en suivant [ce lien](#) et [celui-ci!!](#)) comme certains (pas tous bien sûr) appellent les blancs

Les Roumains se regroupent, mais la distinction et l'animosité entre Roumains et Roms reste flagrante.

Les Albanais eux aussi se rassemblent, mais forment un groupe fermé, solidaire et surtout redouté de tous les autres détenus.

Pourquoi?

D'abord parce qu'ils se déplacent en groupe. Si l'un d'eux se lève, tous se lèvent. Ils passent la majorité du temps assis à jouer aux cartes en promenade. Ils sont calmes, civilisés, mais personne ne sait vraiment ce qu'ils se disent à cause de la barrière linguistique.

A défaut de répandre un cliché, je peux vous certifier que 100% des albanais présents en prison sont là pour avoir été en contact avec de l'héroïne. Des fratries, des réseaux entiers se retrouvent parfois enfermés en même temps au même endroit et dans la même promenade. Toujours pour de l'héroïne...

Les albanais sont solidaires, et c'est pour cela que même les gangs des petits caïds de cités ont peur d'eux. Agresser l'un d'entre eux, c'est s'en prendre à tout le groupe et en général, la réponse est violente et immédiate. Cependant, ils ne sont pas bagarreurs pour autant. Ils sont même plutôt timides.

J'ai beaucoup sympathisé avec un d'entre eux, au quartier arrivant, parce qu'il parlait français. Il était gentil comme tout. De temps en temps, il me demandait de lui rédiger son courrier, car il n'écrivait pas dans la langue de Molière. Petit à petit, je suis devenu le scribe de la bande, mais ils ne m'ont jamais forcé en quoi que ce soit. Ils n'osaient même pas me demander en personne et utilisait le lien amical privilégié que j'avais tissé avec l'un d'eux. Et si j'avais besoin de quoi que ce soit, je pouvais leur demander.

La communauté albanaise s'auto gère aussi pour les conflits. En général, c'est très rapide. Un coup de poing, un KO, une lourde chute et on n'en parle plus. Pas de cris, pas de violence en réunion, juste un désaccord manifesté par une main fermée écrasée rapidement sur un visage. C'est certes violent, mais très efficace. Les autres ne s'en mêlent jamais. Et les conflits sont rares.

L'Albanie est un pays méconnu en France. En même temps, il n'y a pas de services postaux compétents, beaucoup de drogue, beaucoup d'armes et de corruption. Mais les albanais sont malins et ont une vision très différente du point de vue européen. En revanche, ils sont fiables et francs.

Leur seul défaut est d'être un peu rudes et sectaires. Mais c'est aussi leur plus grande force dans l'univers hostile de l'administration pénitentiaire.

Note : dans le contexte actuel de psychose et d'amalgames nourris par les médias, je tiens à préciser que malgré la rudesse des mots employés, je n'ai aucune haine ou rancœur envers quelconque communauté. Arabe, Roms, Albanais ne sont que les termes ethniques. Avec le temps et les voyages, j'ai appris qu'il y avait des brebis galeuses dans tous les troupeaux et que le racisme n'a pas de frontière. Merci de m'excuser si la rudesse de certains propos vous semble offensante et de me le signaler.

## Chapitre 23

Le groupe Khan au complet se trouvait réuni dans le petit bureau du cinquième étage. Une odeur de café chaud parfumait la pièce et Francky avait ouvert un Velux et grimpé sur une pile de dossiers pour fumer sa clope loin des détecteurs. Tous les regards convergeaient vers Laurent Bruchet, un gars de la brigade de répression du proxénétisme, venu leur faire un cours magistral sur la mafia albanaise. C'est Dino qui avait planifié cette entrevue histoire de les mettre à niveau et qu'ils puissent bien comprendre à qui ils avaient affaire. Bruchet, un flic de petite taille au front dégarni et au visage émacié, leur expliquait l'organisation implacable de cette pieuvre en provenance des Balkans. Certains pays exportaient leur cuisine, leur culture ou leur main-d'œuvre, l'Albanie s'était spécialisée en un tout autre domaine : le crime organisé. En peu de temps, cet État à la dérive, rongé par la misère et la corruption, s'était taillé la pire des réputations en Europe. Les années 90 et la guerre du



Kosovo avaient donné des ailes aux clans historiques. L'Armée de libération du Kosovo abritait en réalité une organisation politico-mafieuse dont les parrains n'avaient cessé de tisser des liens avec les barons du crime avant de prendre leur place. Prostitution de masse, immigration clandestine, trafic de drogue et d'armes de guerre, rien ne leur échappait. Le démantèlement de plusieurs réseaux de proxénètes albanais avait permis aux flics français de se familiariser avec leurs méthodes. La plupart des trafics étaient internationaux, justifiant qu'Interpol élabore un programme spécifique pour lutter contre eux. Le projet Balkom regroupait des centaines d'enquêteurs dans quasiment tous les pays d'Europe et dressait un tableau catastrophique de la situation qui ne faisait qu'empirer au fil des ans. Les visages se tendirent lorsque Bruchet leur glissa que même la pègre russe et ses procédés expéditifs faisaient figure d'enfants de chœur à côté de la barbarie des Albanais. Tomar ne put s'empêcher de penser à ce pays en ruines, dévasté par la guerre, et aux gamins grandissant sans repères pour lesquels la violence devenait la norme, la condition sine qua non pour survivre.

— Les mecs se croient encore au Moyen Âge, dit Bruchet en jetant son gobelet vide dans une petite poubelle de bureau. À l'époque, régnaient une quinzaine de clans soumis à un code d'honneur inviolable : le Kanun.

— Un truc genre yakuza ? questionna Dino avec des yeux de geek face à un nouvel épisode de sa série préférée.

Tomar le soupçonnait d'adorer mettre les mains dans cette affaire de mafia, ils avaient rarement l'occasion de le faire.

— Beaucoup moins raffiné. Ces gars sont vraiment sans limites, et c'est le problème. On n'arrive pas à les coincer à cause des représailles. Un mec parle, et toute sa famille se fait charcuter. Même les traducteurs, les avocats, les juges... ils menacent tout le monde et passent régulièrement à l'acte. On n'a quasiment plus personne pour nous informer.

— Vous réussissez quand même à les serrer, visiblement, répliqua Tomar.

— Ouais, on ne peut pas dire qu'ils soient discrets. Les écoutes, c'est compliqué parce qu'ils utilisent un langage codé. Et les planques, on oublie à cause de leurs équipes de contre-surveillance... En réalité, ces connards ne se cachent pas vraiment. Ils trafiquent comme s'ils étaient chez eux, au milieu de la rue. Alors on suit les filles et on les serre en flag. Mais ça ne sert à rien...

— Pourquoi ?

— Au mieux ils sont extradés et relâchés dès leur retour chez eux. Des mecs qui se font 5 000 euros la journée en faisant trimer une douzaine de filles.

— Et les filles ? questionna Rhonda.

— Les filles, c'est l'horreur... Elles viennent d'Albanie, de République tchèque ou de Bulgarie, mais ils se servent aussi dans les filières d'immigration clandestine. On en retrouve partout, Allemagne, Belgique, France... On parle de maisons de dressage où elles apprennent le métier et où ils les vendent.

Rhonda détourna le visage, dégoûtée.

— Ouais, c'est pas joli... Elles sont traitées comme des esclaves, certains clans vont même jusqu'à les tatouer avec leurs blasons à la con.

— Et Yuri Baric ? C'est quel genre de mec ? demanda Tomar.

— Yuri... le genre sauvage. Il est à la tête d'une petite famille implantée dans la banlieue est. Héroïne, un peu d'herbe pour diversifier, mais c'est surtout la prostitution sa spécialité. Le gars qu'on a retrouvé dans une cave bossait pour lui... Vladis Vidko, un violent.

— Il s'est fait sacrément dérouiller, fit remarquer Francky en s'envoyant une bonne latte de fumée dans les bronches.

— Ouais, j'ai vu la vidéo. En tout cas, ce mec a des burnes pour s'attaquer à Yuri. Ils doivent tous être à sa recherche. Vous savez qu'ils lui ont déjà donné un nom ? Fantazmë... ça veut dire " spectre " en albanais...

Tomar tourna la tête pour observer la capture d'écran qu'il avait punaisée sur le tableau de chasse du groupe. La silhouette noire de l'homme était penchée sur le dealer albanais, un poing dressé au-dessus de lui, prête à frapper encore et encore. Fantazmë... ce nom lui allait plutôt bien.

## Chapitre 35

Cela faisait bien longtemps que Yuri n'avait pas ressenti une telle colère. Il en avait fait du chemin depuis son enfance à Tirana dont les quartiers populaires s'étendaient dans une cuvette au pied du mont Dajti. Son père, un simple cordonnier au salaire de misère, lui avait fait jurer de mener une " vie honnête ", et il faut bien avouer qu'il avait essayé de le faire un temps. Mais c'était avant la guerre. Il avait combattu au Kosovo et buté pas mal de Serbes avant de décider de tenter sa chance en Europe. Tandis que certains de ses anciens camarades soldats s'étaient spécialisés dans le commerce d'organes en s'exerçant sur des prisonniers politiques, lui s'était associé à un Turc pour faire passer de l'héroïne vers les capitales européennes. Ils avaient prospéré ensemble quelques années puis Yuri s'en était débarrassé. Elle était loin l'époque du Kanun, le vieux code d'honneur qui régissait les clans albanais et exigeait – entre autres – le respect de la parole donnée. Yuri avait étranglé ce salopard de Turc de ses mains et épuré son réseau pour obtenir une allégeance complète. C'était à ce prix qu'il avait enfin réussi à former son propre gang. Une fois par mois, tous les clans albanais se réunissaient dans un comité, le bajrak, pour définir ensemble leurs domaines d'activité et les limites de leurs territoires. Yuri avait largué l'héroïne – trop contrôlée par les flics – pour le trafic d'êtres humains et la prostitution. Après tout, la route des Balkans utilisée par les Turcs pour refourguer leur came était la même que celle empruntée par ces crevards de réfugiés. Tout au long du chemin, il n'avait qu'à puiser parmi le cheptel de gonzesses apeurées et affamées. Parfois il n'avait même pas besoin de faire

usage de la violence, elles acceptaient d'elles-mêmes, pensant pouvoir revenir en arrière – ce qui était impossible, bien entendu.

Bref, malgré des années de crime et de trahison, Yuri n'avait jamais ressenti une telle colère. Ce fantôme à la con venait de bousiller une maison de dressage qu'il s'était cassé le cul à mettre en place pendant des mois. Certaines de ses putes étaient mortes, d'autres entre les mains des flics avec pas mal d'informations compromettantes. Rien que les Français puissent directement exploiter, mais avec l'aide de ces fouille-merde d'Interpol, ils risquaient de retrouver certains passeurs dont l'expérience et la loyauté étaient précieuses pour son clan. Il avait également perdu six de ses hommes et une réserve de matos fournie par l'armée kosovare. Tout ça s'empilait et formait une montagne de merde dont l'odeur l'empêchait de dormir depuis une semaine.

Yuri serrait la crosse de son Glock 32 avec une furieuse envie de défourailler. La porte de la cave s'ouvrit brusquement et la tignasse décolorée d'Agim apparut dans l'encadrement, poussant devant lui trois hommes au visage déformé par la peur. Le géant leur fit signe de se mettre à genoux et envoya un coup de pied bien sec derrière la jambe de l'un d'entre eux pour le motiver. Yuri était toujours assis sur sa chaise, s'amusant à enclencher le chargeur de son arme dans lequel se nichaient quinze cartouches de calibre 357. Il observa quelques instants ces épaves humaines ramassées sur le trottoir parisien. Ils avaient tous l'air de vouloir se faire oublier et fixaient le sol sans un bruit. Celui qu'Agim avait frappé penchait la tête en avant, incapable de se redresser. Yuri laissa le silence s'installer quelques secondes avant de se lever pour se rapprocher d'eux.

— Vous savez pour quelle raison vous êtes là ? dit-il. You know why you're here ?

Il vit les têtes se pencher sur le côté, les prisonniers échangeaient des regards sans oser soutenir le sien. Celui qui portait une doudoune rouge commença à pleurer.

— On m'a dit que vous savez quelque chose sur un enfoiré que je recherche. Nous, on l'appelle Fantazmë... mais vous connaissez peut-être son vrai nom.

Yuri fit la traduction en anglais et Agim se chargea de l'arabe pour s'assurer que le message passait bien. Les trois hommes s'agitaient, échangeant quelques mots à voix basse. L'un d'entre eux releva la tête pour parler.

— Il dit qu'il ne sait rien. Il n'a rien à faire ici, traduisit Agim sans aucune émotion.

— Je comprends.

Yuri posa le canon de son flingue sur le front de l'homme. Une détonation assourdissante s'échappa de l'arme alors que la balle traversait les os, emportant avec elle une partie du visage, et allait se fichier dans le mur de la cave. Le corps se figea quelques secondes selon un angle contre nature avant de glisser le long d'un autre prisonnier. Les deux survivants hurlèrent, et Agim dut leur distribuer une série de coups dans le dos pour les calmer. Yuri se tenait droit, l'arme à la main, il essuyait à l'aide d'un pan de sa veste le sang sur le canon. Ce genre de munition n'était pas conçue pour tirer dans des espaces confinés et la déflagration avait dû rendre en partie sourds les hommes agenouillés se trouvant au niveau du canon.

— Vous non plus, vous ne savez rien ? hurla Yuri sans prendre la peine de traduire.

La parka rouge se tenait les oreilles en pleurant lorsque la seconde déflagration envoya valdinguer son malheureux camarade contre le mur de la cave. Celui-ci avait le crâne moins dur, car sa tête avait explosé comme un melon, aspergeant les alentours de son cerveau réduit en bouillie. Agim fronça les sourcils en détachant une substance grise du haut de son pantalon. Yuri pivota sur le côté et vint se placer en face du dernier prisonnier dont le visage se redressa d'un coup. Alors que le canon du Glock se posait contre son front, l'homme commença à balbutier en arabe.

— Qu'est-ce qu'il baragouine ? demanda Yuri.

— Il dit qu'il sait, répondit Agim.

Yuri serrait la queue de détente avec l'envie irrépressible de lui exploser la cervelle, juste comme ça pour avoir un compte rond. Et puis il pensa à ses putes et aux milliers d'euros qu'il venait de perdre.

— On va écouter ce monsieur, dit-il en rangeant son arme.

\*\*\*